

2m11, 2921.3

Université de Montréal

***Et pourquoi ?***  
(Création littéraire)

Suivi de

***L'autofiction, de Serge Doubrovsky***  
(Essai théorique)

par

Cécile Leclerc  
Département des Études françaises  
Faculté des Arts et Sciences

Mémoire présenté à la Faculté des Études supérieures  
En vue de l'obtention du grade de  
Maître ès arts (M.A)  
en études françaises

Avril 2001

© Cécile Leclerc 2001



PQ

35

U54

2001

v. 024

Université de Montréal

***Et pourquoi ?***  
(Création littéraire)

Suivi de

***L'autofiction, de Serge Doubrovsky***  
(Essai théorique)

par

Cécile Leclerc  
Département des Études françaises  
Faculté des Arts et Sciences

Mémoire présenté à la Faculté des Études supérieures  
En vue de l'obtention du grade de  
Maître ès arts (M.A)  
en études françaises

Avril 2001

© Cécile Leclerc 2001



Université de Montréal  
Faculté des Études supérieures

Ce mémoire intitulé

*Et pourquoi ?*  
(Création littéraire)

Suivi de

*L'autofiction, de Serge Doubrovsky*  
(Essai théorique)

Présenté par:

**Cécile Leclerc**

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes:

**Présidente-rapporteuse : Marie-Pascale Huglo**

**Directeur de recherche : François Hébert**

**Membre du jury : Jean Larose**

Mémoire accepté le :

## Sommaire

Ce mémoire est composé de deux parties : une de création littéraire, où, lors d'un court roman, une histoire de fiction se développe; et une de réflexion sur une notion théorique touchant à la littérature contemporaine, soit l'autofiction, genre inventé et exploité par le romancier et l'essayiste Serge Doubrovsky.

La création littéraire, intitulée *Et pourquoi ?*, nous plonge dans l'univers d'une petite fille, en séjour chez sa tante et ses cousines à Montréal, qui découvre et s'interroge, le temps d'un été, sur ce qui « fait » un adulte, et, telle une exploratrice de ce monde mystérieux des grands, tente de trouver des réponses aux questions fondamentales de la vie, et de son univers : *Qu'est-ce que c'est l'âme ?*, est la question initiatrice de cette quête, fraîche et légère.

Le défi de cette création était de soutenir un point de vue, une vision sur le monde, et de rendre, à travers ces yeux d'enfant, un univers qui reste réel, avec son sérieux, sa tristesse, son authenticité.

L'essai théorique, intitulé *L'autofiction, de Serge Doubrovsky*, traite de la notion d'autofiction, tant au point de vue théorique, en la situant dans un contexte contemporain (historique, générique, critiques), qu'au point de vue stylistique, en illustrant, par des

exemple choisis, l'originalité de Serge Doubrovsky dans « l'architecture » même des mots.

L'essai se rapproche de la création sous deux angles : la partie finale de l'essai explique l'idée initiatrice de cette recherche, selon laquelle il y a toujours une part de soi dans la création; et le style même avec lequel l'essai est écrit tente, comme par un jeu de mime entre le sujet et sa dissertation, de reprendre « l'esprit » de Serge Doubrovsky. Si l'essai est donc en lui-même créatif, les citations et la bibliographie rendent toutefois compte des fondements rigoureux de cette réflexion.

Je souhaite que ce mémoire, à sa lecture, donne une impression à la fois de plaisir et de sérieux, de rigueur et d'originalité.

Toute persévérance atteint un but. Je souhaite que le but soit ici atteint.

## Table des matières

1. Création littéraire: *Et pourquoi ?* ..... pp. 1-91.
2. Essai théorique: *L'autofiction, de Serge Doubrovsky*..... pp. 92-123.
3. Bibliographie :..... pp. 121-123.

Je tiens à remercier tout particulièrement monsieur François Hébert, mon directeur, qui m'a permis de trouver ma "musique" pour cette création.

Je tiens à remercier, simplement, mais de tout cœur, toutes les personnes qui m'ont soutenue et encouragée pour la rédaction de ce mémoire, qui m'ont motivée à rester sur le chemin de ce que j'avais à accomplir, qui m'ont fait relever la tête quand j'avais, parfois, envie d'abandonner. Ce sont eux qui m'ont donné la force d'avancer dans ma voie.

Je pense à ma famille, mes amis les plus proches, enfin ceux qui me connaissent vraiment, ces « quelques-uns » reliés à moi par des liens sincères et immuables.

*Création littéraire :*

*Et pourquoi?*

L'âme d'un violon, vous savez ce que c'est, vous? Mais si, vous savez! C'est ce tout petit cylindre au centre du violon, qui soutient les cordes. Sans lui, le son n'existerait pas. C'est aussi simple que ça. Je sais tout ça, c'est Agathe, mon professeur, qui nous l'a dit. Et l'âme de quelqu'un, hein? Est-ce que vous savez ce que c'est? Personne ne lève la main? Je vais vous dire. Maman m'a dit que l'âme, c'est l'essence de la vie. Je me demande bien ce que ça veut dire, l'essence de la vie. Là c'est moins clair, franchement. Non, moi je crois que l'âme, c'est un truc très, très bizarre, qu'on dit pas aux enfants. Ça doit nous tomber dessus un jour, et pis là on comprend. Je crois que ma cousine Ada, par exemple, ça lui est tombé dessus le jour où elle s'est fait faire son petit tatouage derrière l'épaule: la rose rouge, toute drôle, avec les pétales qui retombent, comme si elle pleurait. Eh bien depuis ce jour là, elle a une âme, Ada, oui oui. Elle est devenue étrange, elle a commencé à prendre des airs. Et pourtant, elle était pas comme ça, je veux dire, au tout début, quand je suis arrivée à Montréal. Moi, je me demande quand c'est que j'aurai

une âme. Ça doit être un jour important dans la vie, le jour où on reçoit son âme.

C'est toujours comme ça! Hier, Boulou a laissé ses poils sur le canapé, et c'est moi que ma tante Michèle a disputée! Et elle m'a grondée fort en plus! C'est quand même pas ma faute à moi si mon chat change ses poils en été. Les ours, ils dorment en hiver, ben Boulou, il mue en été, voilà... Donc elle m'a disputée, et après elle s'est mise à pleurer. Elle fait que ça pleurer, c'est pas possible. Il y a des mouchoirs partout et ses yeux sont tout rouges. J'ai jamais vu maman avec les yeux rouges comme ça. Ni papa. Quand il se lève le matin, c'est vrai qu'il a un drôle d'air, papa, il a les yeux tout collés, mais rouges non. Non, ils pleurent pas, mes parents. Au début, je me disais que c'était peut-être moi, qu'après tout Michèle avait pas trop envie de m'accueillir, qu'elle avait été obligée. J'ai remarqué que les adultes disent souvent qu'ils sont obligés. Moi, à part aller à l'école et mettre la table pour le souper, il me semble pas que je suis obligée. Obligée de

*jouer avec mes amis, de regarder la télé ou de faire du vélo? Bon oui, il y a peut-être aussi les devoirs, mais sinon. Enfin bref c'est ce que je croyais au début, mais Ada m'a expliqué. Ada elle est plus jeune que Laure, sa grande sœur, alors forcément on s'entend mieux. Hier soir, après que Michèle m'a disputée, Ada est venue s'asseoir à côté de moi sur mon lit dans la chambre d'amis et elle a eu l'air très sérieuse, d'un coup, vraiment très sérieuse, un peu comme la Vierge Marie sur les vitraux qu'on voit dans les églises, toute pâle, et la face tout étirée. Et elle m'a dit, d'une voix étrange, étranglée :*

*- "Jade, il faut que je t'explique quelque chose. Tu vois que la maison a changé depuis l'été passé, quand tu es venue en vacances. Bon, voilà, faut que je te dise. C'est parce qu'il s'est passé que Serge, ton oncle, il est mort, ma petite Jade. Il a eu un accident de la route, et à l'hôpital les médecins ne sont pas arrivés à le sauver. Alors c'est pour ça que Michèle et Laure pleurent autant, et que tout a changé. Moi aussi, je suis malheureuse, même si ça se voit moins. Mais il faut pas t'en faire, on s'occupera bien de toi quand même. Après*

*l'enterrement demain, le pire sera passé. C'est bien que tu sois là."*

*Ah ça, pour me rassurer, tu parles qu'elle m'a rassurée. Alors moi qui pensais que Serge était en voyage, eh ben voilà qu'on m'apprend qu'il est mort! Mais moi j'ai jamais connu quelqu'un de mort, et ça m'a fait tout drôle. Après, le soir, j'ai eu du mal à m'endormir. Je serrais Boulou contre moi, et ses yeux dans le noir c'était comme une petite lumière qui me rassurait. J'ai pas pleuré, je connaissais pas beaucoup mon oncle Serge. Mais de sentir Michèle, Laure et Ada, toutes les trois tristes dans la maison, c'était comme si toute la maison pleurait, sauf Boulou et moi. Je peux dire qu'à ce moment-là, je me serais sentie drôlement seule, si j'avais pas eu mon chat. Parce que j'avais le cœur gros, quand même. Maman avait eu une bonne idée de me dire de l'emmener avec moi.*

C'est le lendemain du lendemain du jour de la grande nouvelle que j'ai fait la connaissance d'Hector. C'était un vendredi : le premier vendredi de la première semaine de mes grandes vacances. C'est rare que des garçons viennent à la maison, enfin la journée. Alors Hector, ç'a fait changement. C'est vrai quoi, même si Laure a son petit ami, qui vient de temps en temps. Il s'appelle Guillaume. Mais ils ont pas l'air de tellement s'amuser ensemble, ils regardent la télé sans se parler. Pourtant, elle a quand même vingt-cinq ans Laure, elle est grande, elle doit avoir des choses à raconter, sur la vie, sur tout. Elle a peut-être pas encore d'âme, voilà. Ada, elle est bien plus marrante. Les garçons, elle les invite la nuit. C'est sûrement parce qu'ils se disent des trucs top secrets. Et le matin, ils ont toujours l'air endormis, comme s'ils avaient pas dormi. C'est pas toujours, c'est rarement le même garçon. Elle a beaucoup d'amis, Ada. Mais moi ça me gêne, quand même. C'est des garçons, non? Des fois c'est gênant, quand ils se promènent en caleçon dans la cuisine. Ada, elle a l'air de vouloir garder ces secrets là pour elle. Une fois elle m'a fait de gros yeux quand je suis venue prendre mes

céréales. Ils avaient l'air de bouder, son ami et elle. Je sais pas, mais les histoires d'amour des adultes, c'a pas l'air du tout comme dans les films. Dans tous les films d'amour que je me souviens d'avoir vus, l'homme et la femme ils s'amuseent tout le temps et ils rient, comme Roméo et Juliette par exemple, enfin avant qu'ils meurent d'amour. Et après, le garçon, l'ami d'Ada, a pris son pantalon et sa veste, et il est parti.

C'est là qu'Hector est arrivé. C'était la première fois que je le voyais, mais apparemment, il vient souvent, et Ada le connaît bien. Il est vraiment rigolo, Hector. Et qu'est-ce qu'il est grand! Au moins trois mètres. Pour lui faire un bisou, il faudrait que je monte sur une échelle. Hector, même Boulou l'aime bien, il lui a tout de suite frotté la jambe avec sa moustache, et Boulou c'est pas souvent qu'il fait ami-ami tout de suite comme ça. Mais Hector, il est gentil. Il voulait des œufs, et ça faisait rire Ada. J'ai pas tout compris, mais j'ai l'impression qu'il lui manque souvent quelque chose, à Hector. Il doit pas bien prévoir ses réserves. L'épicerie, faut y aller régulièrement, comme maman dit souvent. Ce matin-là, il avait un long manteau, comme les

inspecteurs dans les films policiers. Et puis ce qui est le plus drôle, c'est sa moustache : elle est fine, et longue comme des brins d'herbe. Et comme il parle! Il a un drôle d'accent, lui alors. Il doit venir de loin. Il m'a dit comme ça :

- "Tu es une jolie petite fillette, Jade"

Mais dans sa langue à lui ça donnait :

- "Toué zoune yolie petite fillette, yade "

Peut-être qu'il est pas allé assez longtemps à l'école, Hector. Peut-être qu'il existe pas d'écoles pour les gens aussi grands. Enfin, moi, je l'aime bien. Quand il est reparti avec ses œufs, j'ai demandé à Ada si on le reverrait. Elle a encore rigolé, en me disant.

- "Plus tôt que tu ne le penses!"

J'ai trouvé sa réponse bizarre, mais j'étais bien contente. Et puis j'aime bien voir Ada rire comme ça. Ça change des autres qui pleurent tout le temps ces temps-ci. Et quand elle rigole, après on s'amuse ensemble, on se bat avec les coussins ou bien on se beurre des grandes tartines avec du Nutella. Ça, c'est les

vacances! Mais ya quand même des trucs que je comprends pas chez les grands...

J'ai pas très bien compris, par exemple, pourquoi Ada s'est fait peindre une rose qui pleure derrière l'épaule, mais je comprends encore moins pourquoi elle s'est coloré les cheveux en rouge. En plus ça lui va pas très bien, on dirait qu'elle porte une perruque de clown. Déjà la semaine dernière, quand on est allées faire des courses avec Michèle dans le centre ville, et qu'on a pris le métro. C'est chouette les métros, j'aimerais bien qu'il y en ait à Québec aussi. Ce que je préfère dans le métro, c'est les escaliers roulants, on peut les prendre dans le bon sens, mais dans le mauvais sens c'est plus drôle, parce qu'il faut courir plus vite que l'escalier. Bon, je disais que j'ai vraiment vu de drôles de personnes dans le métro, des personnes comme maman ou Agathe n'en ont jamais vues, je suis sûre. Il y avait une fille avec une boucle d'oreille au-dessus d'un œil, dans le sourcil, dans la peau du sourcil. Aoutche. Et elle avait l'air en colère. Probable

que ça lui faisait mal. Après tout, peut-être qu'elle aurait préféré la mettre à la vraie place, dans l'oreille, sa boucle. J'en ai vu une autre avec un diamant dans le nez. Là j'ai pas du tout compris ce qui se passait. Comment elle va faire pour se moucher si elle est enrhumée cet hiver? Et puis après les courses, au retour, j'ai vu un garçon avec des tresses longues comme celles d'une fille. C'est peut-être ça que veut dire papa quand il parle de la direction où va le monde, que tout se perd, des trucs comme ça. Il pense peut-être que c'est la fin du monde, je sais pas.

Ma tante Michèle n'a rien dit là-dessus, elle était encore triste et dans ses pensées, et elle fouillait toutes les minutes dans son sac à main à la recherche de mouchoirs. Je pense qu'elle n'en aura plus, des larmes, bien vite. Alors elle a peut-être pas vu les gens autour de nous, parce que quand même: un garçon avec des tresses! A Québec, je crois avoir jamais vu ça. Ou alors j'étais trop petite et je m'en souviens plus. C'est dommage que j'aie pas de frère ou de sœur, plus on est nombreux plus on pourrait voir de trucs, observer, comparer, rire... Même si c'est pas toujours rose, d'avoir des frères et sœurs, si j'en crois ce que je vois autour de

moi. En tout cas: pourquoi Ada s'est elle fait teindre les cheveux en rouge?

C'est le 14 juillet qu'une grosse dispute a eu lieu. Je me souviens bien de la date, parce que je regardais la télé, avec Boulou à côté de moi. Il continue à perdre ses poils, j'essaie de les ramasser au fur et à mesure, pour pas me faire crier dessus. Et à la télé ils montraient le défilé du 14 juillet en France. C'est en souvenir du roi qui s'est fait couper la tête, je crois. C'est le peuple qui avait faim, et pour se venger de manquer de pain, le peuple, il a coupé la tête du roi et de la reine. Mais je suis pas trop sûre de me souvenir de ce que nous a raconté Agathe. Ils montraient un grand défilé à la télé. Maintenant, c'est un président, c'est plus un roi. Mais des fois papa il dit que c'est la même merde, mais bon, quand les grands parlent de politique, moi je comprends plus rien. Pourquoi on lui coupe pas aussi la tête au président, s'il est pas gentil non plus? Enfin, il est peut-être gentil et papa se trompe. Alors ils passaient ça à la télé, Boulou il

écoutait, je crois qu'il aime bien le son des fanfares, sa queue frétille, à chaque fois que ça arrive, comme s'il voyait ou entendait des oiseaux.

Et là on a entendu des cris tout-à-coup, qui venaient de la chambre de Laure. J'ai pas osé bouger d'abord, ça me faisait un peu peur, j'aime pas quand les gens crient. J'entendais qu'Ada criait des mots méchants à Laure, elle parlait de Serge, et puis Laure elle pleurait. Je me suis approchée tout doucement de la chambre, je me suis dit que je pourrais les calmer, je suis petite mais des fois, on sait pas. Justement, les adultes ils arrêtent de parler des trucs sérieux devant les petits. J'ai poussé un peu la porte, Ada était devant moi, elle agitait les bras, elle criait fort. Laure elle était couchée, les cheveux en bataille, et elle pleurait. Elle serrait quelque chose dans ses mains, j'ai vu que c'était un portrait, on aurait dit Serge. Et à bien y regarder, c'était Serge, mais en plus jeune. C'est peut-être à cause de la photo qu'elles se disputaient. Moi, ce que j'ai cru comprendre, c'est qu'Ada était jalouse de Laure, parce que Laure avait la photo. Mais elle

aurait bien pu lui prêter, non? Enfin, j'essaierai d'en savoir plus.

Sur le coup, j'ai juste dit comme ça, avec une petite voix :

- "Les filles, j'entends plus la télé quand vous criez comme ça..."

Elles se sont arrêtées tout net. Ada s'est retournée. Ses yeux étaient pas contents du tout. Laure a levé la tête et a essuyé les larmes qui lui coulaient encore sur les joues. Et puis Ada m'a souri, ouf.

La rencontre a eu lieu quelques jours après la dispute. Ada s'est levée un matin et elle a déjeuné avec moi. On a pris des céréales et elle, devant son bol, elle avait l'air toute rêveuse, ou malicieuse, je sais pas. Elle me donnait envie de rire, avec ses cheveux rouges en vrac sur sa tête, son maquillage tout de travers, sa tête enfarinée. Je savais qu'elle était sortie la veille, je faisais mes cahiers de vacances, des maths vraiment compliquées, et elle avait défilé devant moi pendant près d'une heure pour que je l'aide à choisir sa tenue. Moi je préférais la jupe longue, la noire, elle la mini verte, et elle avait finalement

opté pour la robe blanche. Mais je lui en voulais pas trop de m'avoir distraite du fichu cahier de vacances. C'était un party, comme elle dit. Je sais que moi, j'irai jamais dans les partys. J'aime pas la cigarette, ça pue et c'est pas bon pour les poumons. Moi, je vivrai toujours avec mes parents, pour bien m'occuper d'eux, et jamais je ne boirai d'alcool non plus, ça pas bon goût. De retour avec Ada, comme je suis curieuse, je lui ai demandé:

- "Ada, c'était bien ta soirée d'hier?"

Elle avait l'air surprise que je lui demande ça. Elle faisait la même tête que quand on dort profondément et qu'on fait des rêves, et que le réveil se met à sonner.

- "Oui, pourquoi?"

- "Je sais pas, t'es marrante, t'as l'air plus heureuse que d'habitude".

Le regard perdu dans ses rêves, elle m'a dit comme ça:

- "C'est que je vais apprendre la musique. Dans un atelier. Avec un luthier. C'est un monsieur qu'une amie connaît, elle me l'a présentée hier, et comme il a besoin de quelqu'un pour l'aider, j'y vais."

- "Ah bon."

J'ai continué à manger tranquillement mes céréales. La vérité, c'est que je connaissais pas le mot qu'elle avait dit: luthier. Alors dès qu'elle a eu le dos tourné, j'ai couru chercher le dictionnaire sur les rayons de la bibliothèque. Ça veut dire, si je me souviens bien, que c'est quelqu'un qui fabrique et répare des instruments, surtout des violons. Je vois pas trop Ada en train de fabriquer des violons, elle qui fait tomber sans arrêt des trucs par terre, et qui casse les verres en faisant la vaisselle. Mais enfin bon, ça s'apprend peut-être. Même Ada pourrait, peut-être. C'est un peu comme l'école, mais dans la vie. A trois ans, je voulais un piano. Mais notre appartement était trop petit. Ici, il y en a un, dans la chambre de Michèle, un vieux piano noir, très beau. Mais personne n'en joue. Quand j'ai eu sept ans, dans la maison de Québec, on aurait eu de la place pour un piano, mais j'avais plutôt décidé de devenir astronome. J'avais lu Le Petit Prince. On me l'avait offert pour ma fête, je l'ai lu en deux jours. Aujourd'hui, j'ai huit ans et je veux devenir astronome. Ce serait chouette que moi aussi je rencontre un "astronomaitre", ou je

sais pas comment ça se dit, en somme quelqu'un qui m'apprendrait tout. Comme Ada. J'aimerais ça aller avec elle. Pour voir comment c'est, chez son luthier.

Vraiment, Michèle pleure tout le temps. Elle arrête pas. Je sais plus quoi faire. Je crois qu'en plus Boulou l'énerve, elle aime pas ses poils, elle aime pas son regard, peut-être qu'elle a un peu peur de lui, enfin bref elle aime pas qu'il soit là. Mais c'est le chat de sa nièce, et la famille, c'est sacré, on me l'a souvent dit. Donc mon chat est sacré. Michèle, elle reçoit plein de visites. Des gens qui lui serrent la main, avec un regard triste, ou qui prennent le thé, en regardant tristement les biscuits. Et elle reçoit plein de courrier aussi. Des lettres de condoléances, que ça s'appelle. C'est sûr que tout ça est plutôt triste. Comme l'enterrement. J'ai dû m'habiller en noir, pour l'enterrement. Je me souviens bien de cette journée-là, parce que je venais à peine d'arriver à Montréal, et que c'était mon premier enterrement. Avant je savais pas ce que c'était, un enterrement. Il y a eu

beaucoup de monde, et le prêtre. D'abord ça se passe à l'église et après on sort, et on suit le cortège, avec le cercueil devant tout le monde. J'ai tenu la main de Michèle, je la serrais fort, pour la consoler. On était au premier rang: plus on connaît Serge ou plus on est de la famille, plus on avance dans les rangs. Moi, je le connaissais pas tant que ça, mais comme je suis une enfant, on me laisse devant quand même. Mes parents n'étaient pas là. Ils étaient pas encore revenus de leur voyage. C'était prévu comme ça, que j'aïlle chez Michèle. Mais j'avais pas pensé que je me retrouverais à un enterrement...

On a chanté des chansons qu'on connaissait pas, en une drôle de langue avec des "oum" à tous les mots. J'étais fascinée par la robe du prêtre, elle était couverte de rubans et de choses dorées, c'était le chef de l'église, ça se voyait. J'aurais bien aimé être baptisée, savoir un peu plus les choses de l'église. Ce que j'ai moins aimé, c'est quand il avait fallu rendre hommage à Serge, au salon qu'ils appellent funéraire, ou funèbre, j'oublie. Le pauvre, on était allés le déranger jusque dans son cercueil! Un gros bonhomme m'avait soulevée d'un coup, j'ai tout vu d'en

haut. J'ai jeté un regard dans la boîte où Serge dormait, mais en fermant les yeux pour pas le voir. C'est trop triste, de voir quelqu'un d'endormi pour toujours. J'aime pas penser à ces choses-là. J'espère que j'y repenserai plus. C'est pour ça que je vous l'ai pas raconté avant, pour essayer d'oublier.

Hier, Michèle a invité des amis à souper. Elle voulait sûrement faire un peu la fête, mettre de la joie dans son deuil. La revue sur la petite table du salon, c'est ce qu'elle disait dans le gros titre en noir: "Le deuil en joie". Je me demande bien comment on peut rire et pleurer en même temps. Alors on a préparé la belle table, avec la nappe blanche brodée et les assiettes en belle porcelaine, et des couverts en argent, enfin tout ce qu'on sort presque jamais. C'est dans une grande armoire en bois dans le salon, et on a tout essuyé avec un torchon pour enlever la poussière dessus. Moi, j'ai fait des cravates avec les serviettes, pour mettre sur les assiettes. J'avais appris ça chez mon amie Chloé, ça fait beau pour une table de réception. Les

amis de Michèle sont moins sympathiques qu'Hector. Le mari, il s'appelaït Arthur. Il a pas beaucoup parlé, comme s'il étaït un peu grognon. Michèle avait fait de la soupe aux pois, c'étaït pas un régal pour dire la vérité, mais Arthur lui, il avait carrément l'air de s'endormir dedans. Je lui ai demandé:

- "Vous vous sentez pas bien, Monsieur?"

Il a levé un œil et grogné quelque chose. Après ça, je ne lui ai plus parlé. Il avait les dents jaunes, je trouve ça dégoûtant. La femme, elle s'appelaït Nicole. Elle a été très gentille avec Boulou. Et puis elle disaït plein de choses réconfortantes à Michèle, pour le deuil. Pendant qu'elles parlaïent, la soupe a refroidi, et elles n'en ont plus voulu. Alors que moi j'ai dû manger jusqu'au dernier dernier pois. Ada étaït pas là, et Laure est pas sortie de sa chambre ce soir-là. Michèle m'a expliqué qu'elle venait de perdre son emploi, et qu'elle étaït bien malheureuse. Son petit ami Guillaume aurait pu venir la consoler, il me semble, mais il vient moins souvent qu'avant. Vers la fin du repas, ç'a sonné à la porte. C'est moi qui suis allée ouvrir. C'étaït Hector. Comme Ada n'étaït pas là, je me suis occupée de lui donner tout ce qu'il

lui fallait: un litre de lait, cette fois, et un morceau de beurre. Il est drôle, Hector, il s'excuse tout le temps, en disant: "Esscousez moi mademoiselle", et il promet de rendre ce qu'il nous a emprunté, mais il le fait jamais. Cette fois-là il était habillé en sportif. Il a vraiment des jambes immenses, Hector, j'ai l'impression de lui arriver aux genoux. Quand Hector est reparti, je me suis ennuyée un peu. Des fois, les adultes, ils sont d'une platitude. Je dis des fois, je veux dire souvent. Ils se sont mis à parler de politique, et des ministres, enfin de toutes ces histoires, des rois qui se font couper la tête, des présidents, de tout ça quoi. Arthur semblait tout excité d'un coup. Il parlait et parlait! Boulou et moi on n'y comprenait plus rien. Je me suis réfugiée sur le canapé, et j'ai relu Les bijoux de la Castafiore, c'est mon album préféré. Je crois que je me suis endormie, et qu'on m'a portée, dans mon lit, sans mon Tintin. J'ai remarqué, en me réveillant le lendemain, que Milou n'était plus là, ou alors qu'il avait été changé en Boulou.

Depuis leur rencontre, Ada n'avait plus que ces mots-là dans la bouche: son luthier, son luthier... Il fallait que je la suive, que je me suis dit, et que j'aie vu ce que c'est qu'un luthier. Un après-midi où j'étais seule avec Ada, j'ai fait comme si je m'étais endormie devant la télé. Je l'ai entendue me susurrer à l'oreille: "Jade, tu dors?", mais moi je faisais la morte, et elle y a cru. Elle a pris ses clés et elle est sortie. Je me suis levée tout doucement, j'ai pris le double des clés dans la petite coupe près du porte-manteaux, et je suis sortie derrière elle, sur la pointe des pieds. Je sais que c'est mal de sortir seule dans les rues, mais vraiment, vraiment, je voulais savoir où elle allait. Elle marchait assez vite, et elle n'a pas pris le métro ou le bus. Je l'ai suivie pendant cinq ou quinze minutes à peu près, et on a descendu la rue qui s'appelle Saint-Denis, jusqu'à Sherbrooke, là où les voitures roulent vite. J'avais un peu peur, mais j'ai pris mon courage à deux mains, comme si j'étais un détective privé, dans un film. Et puis elle est entrée dans une petite maison, avec

un toit en pente, et des volets verts délavés par la pluie et le vent, ou le temps, bref une vieille maison, juste à côté d'un grand immeuble, très haut, en verre brillant comme un miroir. J'ai fait le tour de la maison: il y avait une petite cour en arrière. Je me suis approchée de la fenêtre, qui était vraiment très haute pour moi, je vous dis pas, et par le petit coin de la vitre, en me dressant sur la pointe des pieds, et en penchant ma tête un peu sur la droite, j'ai pu voir... Vous vous demandez quoi, n'est-ce pas? Eh bien j'ai vu ce que c'est qu'un luthier. Alors je vous explique. Un luthier, c'est un homme avec des cheveux gris. Il avait l'air plutôt gentil, il souriait souvent, et puis il portait des vêtements couverts de poussière. Dans ses mains, il tenait des outils aux formes bizarres: des petits crochets, des pinces brillantes... Et dans la pièce, il y avait plein d'instruments de musique, des trapus, avec des gros ventres jaunes, des plus délicats, des violons, des guitares... Ils étaient tous accrochés au mur, et lui, le luthier, c'était comme un médecin qui allait les réparer. Parce qu'ils avaient l'air mal en point, les instruments,

il leur manquait une corde, ou bien ils étaient ternes, ou fendus, ou égratignés...

Ada et le luthier ont l'air d'être amis. Je voyais pas tout, par mon petit coin de vitre sale, et surtout j'entendais rien, avec le bruit des voitures derrière moi, mais il me semblait qu'ils s'amusaient bien. Le luthier lui a tendu une tasse de café fumante, et elle avait l'air heureuse. Elle est quand même belle, Ada, même avec ses cheveux rouges, elle a de beaux yeux verts qui brillent. Finalement un luthier, c'est comme un ami donc. Sauf qu'il faut aller le voir dans son atelier, c'est là qu'ils se rencontrent. Ça duré longtemps cette visite! Ada s'est mise à bricoler des trucs sur une planche. Et puis quelqu'un d'autre est entré, un jeune homme, blond et grand, et le luthier lui a donné un violon. Il a joué un peu, mais j'entendais rien. Il a sorti de l'argent de sa poche, il l'a posé sur une table, et il est ressorti. Lui aussi avait l'air franchement heureux. Moi, je commençais à avoir mal aux jambes, comme ça, à rester juchée sur la pointe de mes pieds. Et puis Boulou tout seul à la maison, ça m'inquiétait. Alors je suis rentrée, en regardant bien à ma

*droite et à ma gauche, comme maman me l'a toujours appris, et j'ai attendu qu'Ada revienne.*

*On a parlé avec Ada, mais pas comme je croyais. Après que je sois rentrée, je l'ai donc attendue en continuant la lecture de mon Tintin, et elle est arrivée quand la Castafiore se fait voler son collier, quand la lumière coupe, pendant son spectacle, et que le vol a lieu. Elle m'a proposé d'aller nous promener au parc. Elle devait bien voir que je m'ennuyais un peu: Michèle était sortie, Laure faisait une sieste, Boulou aussi. Alors on est sorties, et comme d'habitude, on a d'abord pris l'ascenseur. La malchance, vous savez ce que c'est, hein? Quand je vous dis qu'Ada est maladroite... Enfin là c'est pas vraiment sa faute, mais c'est tout de même elle a appuyé sur le bouton comme d'habitude, et l'ascenseur s'est mis à faire de drôles de bruits, à s'agiter comme un manège, pour finalement refermer ses portes avec nous dedans. Puis la lumière s'est éteinte, et l'ascenseur s'est mis à hurler comme le système d'alarme d'une voiture. C'est moi la plus petite, et pourtant c'est pas moi qui me suis mise à*

paniquer, au contraire, c'est Ada. Vous savez ce qu'elle a fait? Elle s'est mise à crier presque aussi fort que l'ascenseur, elle était rouge des pieds à la tête, et ses mains tremblaient. Je devine tout ça, parce que je ne la voyais plus, Ada. Moi aussi, j'avais peur, mais enfin, faut se contrôler, non? Et puis pour essayer de la calmer, et de parler d'autre chose, j'ai eu la bêtise de dire:

- "Je t'ai suivie aujourd'hui chez le luthier".

L'effet de mes paroles a été catastrophique, j'aurais jamais imaginé ça. Ada s'est mise à me disputer, ça arrêtait plus:

- "Non mais ça va pas?"

"Et s'il t'était arrivé quelque chose?"

"Tu imagines!"

"Tu es sous ma responsabilité!"

"Une petite de huit ans seule dans les rues!"

"Non mais ça va pas?"

"Ne le refais plus, Jade, jamais, t'entends?"

"C'est grave ce que tu as fait!"

Ça arrêtait plus. Elle criait chacune de ses phrases, et derrière, il y avait l'ascenseur qui l'accompagnait, en criant encore plus

fort. On était dans le noir, je la voyais même pas, Ada, je l'ai dit. Se faire disputer dans le noir, c'est encore pire, on voit pas les yeux de la personne, on sait pas quand ça va s'arrêter, si elle va pas vous frapper, même. Je pouvais pas prendre mon air doux pour me faire pardonner, elle m'aurait pas vue. Alors j'ai rien dit, j'ai attendu, attendu... Il commençait à faire chaud, dans l'ascenseur. Ada s'est calmée un peu. Moi, je me suis mise à chanter une chanson qu'on a apprise à l'école, ça parle d'une ondine, sur les flots, qui ondine... C'est une mélodie pour endormir. J'ai chanté, et on a attendu. Je ne sais pas combien de temps a passé, dis ou vingt-cinq minutes, jusqu'à ce qu'un gros monsieur habillé en réparateur arrive enfin. On l'entendait cogner de l'autre côté de la porte en métal, et puis, comme par magie, la porte s'est ouverte. Nous deux, on s'était assises par terre entre temps. On devait avoir l'air fatigué, parce que le gros monsieur nous a demandé si on allait bien, et si on avait besoin d'aide pour nous relever. Ada lui a pas répondu, elle avait l'air fâché. Elle a marché comme une grande dame dans le couloir, de l'ascenseur jusqu'à la porte de l'appartement.

*Je la suivais en trottinant. Ada, elle a vraiment l'air d'avoir une âme, et on dirait en plus que tout est compliqué dedans. Finalement, vous avez deviné qu'on n'est pas allées au parc.*

*Laure a décidé il y a deux jours de s'occuper de moi. Elle dit qu'elle a peur que je m'ennuie. Je pense plutôt que c'est elle qui a peur de s'ennuyer. Elle est toujours toute seule, Guillaume vient plus regarder la télé avec elle. Alors voilà: elle a décidé de m'apprendre à me servir de l'Internet, et aussi de me donner des cours d'anglais. Moi, ça m'ennuie. D'abord, j'ai assez de devoirs comme ça, avec mes cahiers de mathématiques. Et puis c'est les grandes vacances, oui ou non? Grandes, je dis bien. Et puis surtout, si je veux enfin découvrir ce qu'est une âme, il faut que je continue à étudier Ada. Et ça se fait pas comme ça, il me faudra du temps, beaucoup de temps! Si Laure, qui n'a pas d'âme j'en suis sûre, parce qu'elle ne change pas d'un jour à l'autre, elle est toujours triste et seule, et une âme c'est plus animé que ça, si Laure, je disais, me prend tout mon temps pour*

m'apprendre des trucs qui n'intéressent qu'elle, où vais-je trouver du temps pour mon enquête à moi, hein? Où? Alors le matin, au déjeuner, elle me pose toutes sortes de questions:

- "How do you do this morning? "

- "Do you like your cereals? "

Ce sont peut-être des questions importantes, mais j'y comprends rien, moi. Et puis le matin, j'ai pas envie. Ah... Quelles vacances je vous jure. Alors je lui réponds: "Yes", ou "No", au hasard. C'est tout ce que je sais dire de toute façon. Déjà que je dois faire des progrès avec mon français, et elle, elle veut que j'apprenne en plus les langues étrangères. Pareil avec l'ordinateur. Elle dit qu'il faut s'y mettre toute jeune, comme ça on a des "atouts" pour l'avenir. Mais même elle, elle tape à trois doigts, alors. C'est pas que ça m'intéresse pas, mais c'est vraiment pas le moment. Pour l'instant, ce que je veux, c'est savoir ce que fait Ada, revoir le luthier, devenir amie avec Hector, et que Boulou arrête de perdre ses poils.

C'est pas grave si Ada m'a disputée l'autre jour. J'avais rien fait de mal, finalement. Alors je me suis dit que je pouvais recommencer et j'y suis retournée, voir ce qu'elle faisait, avec le luthier. Il s'appelle Christian je crois, elle parlait avec Michèle dans la cuisine l'autre soir et elle a prononcé trois fois ce nom-là, Christian, et j'en ai déduit que pour que ce nom-là ait autant d'importance, que c'était forcément lui.

C'était vendredi dernier, le premier jour du mois d'août. Cette fois, j'avais mis dans mon sac à dos une bouteille d'eau, ma carte d'identité au cas où je me perdrais, et un bout de papier avec le numéro de l'appartement écrit dessus, au cas où je me perdrais aussi. Le seul problème que je voyais, c'était mes chaussures. Les semelles étaient pas assez épaisses pour que je sois assez haute pour pouvoir bien voir par le coin de la fenêtre, sans me faire trop vite mal aux mollets. Alors j'ai fourré un coussin dans mon sac à dos, et je me suis dit que je mettrais le sac par terre et que je grimperais dessus, pour être plus grande.

Ada est partie vers quatorze heures. Moi, j'ai attendu une heure après son départ avant de lui emboîter le pas, pour être sûre

qu'elle se retourne pas dans la rue et qu'elle me voie. De toute façon, je connaissais bien le chemin pour aller à l'atelier, donc ça me faisait pas de souci. Quand j'ai avancé mon visage vers le coin de la vitre, ce qui m'a étonnée c'est qu'elle était maintenant propre. Depuis la dernière fois, quelqu'un devait être venu pour faire le ménage.

Et ce qui m'a surprise encore plus, c'est qu'ils étaient trois à l'intérieur: Ada, Christian, et une femme qui avait l'air terrible, avec les cheveux noirs comme un corbeau, bien qu'un corbeau n'ait pas de cheveux, la peau toute fripée, avec un bouton rond et gros à côté du nez. Elle fumait sans s'arrêter, elle devait avoir le cancer. On aurait dit une sorcière. Tout de suite, j'ai eu un peu peur pour Ada que cette femme soit dangereuse pour elle, mais en voyant qu'elle restait tranquillement dans le coin de la pièce à bricoler sur les cordes d'un gros instrument, une sorte de guitare, mais en bien plus gros, je sais pas comment ça s'appelle, j'ai été rassurée. Après tout, elle est assez grande pour se défendre, et avec son intelligence. C'est plutôt le luthier qui avait l'air mal pris. Je vous ai dit que c'était souriant, un

luthier. Mais pas toujours, j'ai appris. Ce jour-là, il avait l'air en colère après la sorcière. J'entendais pas mieux que la première fois, mais je voyais bien que c'était pas un plaisir pour lui de la voir ici. Je le comprends: elle était effrayante. Ada assistait à la scène, mais ne disait rien. L'autre, la méchante, tout-à-coup, elle a pointée Ada du doigt, et après elle a jeté sa cigarette par terre. Elle l'a même pas écrasée, et elle est sortie comme une furie. Là, j'ai eu vraiment peur. Parce que la porte de l'atelier donne sur la petite cour en arrière où j'étais installée, près de la fenêtre. J'ai sauté, j'ai repris mon sac par terre, je l'ai remis sur mon dos et je suis partie à toutes jambes. Je voulais pas la voir! Je voulais pas la voir! Enfin je veux dire que je voulais pas qu'elle me voie, elle, moi, si vous me suivez. Donc je me suis cachée un peu plus loin, dans l'entrée d'un magasin de jouets. Je faisais semblant de regarder ce qu'ils vendaient. Elle est passée à grandes enjambées, je l'ai vue par la vitrine avec ses vêtements noirs, ses cheveux noirs, comme des plumes d'oiseau de malheur, ouh! Qu'elle était affreuse cette femme!

*Je suis pas retournée à l'atelier après. Je pensais qu'elle pourrait revenir, alors j'ai préféré rentrer à la maison. J'avais du mal à penser, à me concentrer sur le chemin du retour, et des fois j'oubliais même de penser à ma droite et à ma gauche sérieusement avant de traverser. L'image de la sorcière m'a poursuivie jusqu'au seuil de ma chambre. Et puis je me suis calmée. Au repas, le soir, j'ai dit des yes et des no pour faire plaisir à Laure. Ça l'a même fait sourire. Elle devrait aller faire un séjour en Angleterre, ça lui ferait du bien, ou en Australie, ou à Toronto, elle qui aime tant l'anglais. Et puis, yes, ça l'aiderait à pas penser que son père est mort. Michèle, je vois bien qu'elle y pense tout le temps à son mari: elle a rempli des grandes boîtes en carton avec ses vêtements. Elle veut les donner aux bonnes œuvres. J'ai pas trop bien compris. Des œuvres, moi je croyais que c'était ce que faisaient les artistes. Qu'est-ce que les artistes en feraient, des pantalons de son mari, de ses chaussures, bretelles, tout ça? Caricatives, elle a précisé, mais ça ne m'a guère avancé.*

Les humains et les chats n'expriment pas de la même façon leur contrariété. Les humains, ça pleure, ça boude, ça fait des trucs comme ça. Les chats eux ils disent rien, mais ça se voit tout de suite. Boulou a été malade pendant trois jours de suite. Je l'ai vu dans ses yeux: ils étaient à moitié ouverts, vitreux. Il avait la truffe toute chaude. C'est quelque chose de voir quelqu'un qu'on aime malade, et de rien pouvoir faire pour lui. Je pouvais pas à la fois m'occuper de mes maths, de ma recherche de l'âme, de Boulou et de la langue anglaise. Alors j'ai dû faire des choix: je me suis occupée de Boulou.

Boulou, c'est un peu une âme aussi. Et puis ça m'a appris la médecine. Il mangeait plus rien, même pas ses croquettes préférées, celles en forme de nœuds papillon, au bœuf. Il buvait plus: ni lait, ni eau. J'ai eu l'impression de tomber malade avec lui. Je trouvais mon nez plus froid, mon front plus chaud. J'ai demandé à Michèle de prendre ma température: elle m'a fait un bisou sur le front et elle m'a dit:

- "Tu n'as pas de fièvre, ma chérie"

Je me demande encore c'est quoi son truc pour prendre la température juste avec ses lèvres. Est-ce qu'il y a du mercure dans son rouge à lèvres? Nous, on utilise des thermomètres à la maison, mais bon, si ça marche tant mieux. Boulou dormait toute la journée, les pattes en l'air. Ça me serrait le cœur de le voir comme ça. J'avais plus le goût à rien, même pas de suivre Ada. Même pas de m'amuser. Le deuxième jour, il s'est tourné sur le côté et il m'a regardée tendrement, comme s'il voulait me dire quelque chose. Et le troisième jour, j'avais réussi à lui faire avaler deux tylenols et il a eu l'air mieux, d'un seul coup. Sa truffe était moins chaude et il a fait quelques pas. Vous pouvez pas savoir comme je me sentais mieux moi aussi! Le même jour, il y a eu une autre dispute. Quand Boulou s'est enfin levé du canapé, et s'est mis à trotter à nouveau dans le salon, il a fallu que Guillaume débarque en trombe. Vous savez, le petit ami de Laure, celui avec qui elle regardait la télé. Un fou! Moi, j'ai eu peur que Boulou prenne peur et retombe malade, avec toutes ses émotions, sans compter les miennes. Le Guillaume en question s'est dirigé vers la chambre de Laure, ils ont parlé,

pleuré, crié, enfin tout ce que font les adultes ici autour de moi, la plupart du temps. Ce que j'ai moins compris, c'est pourquoi il est arrivé sans rien, et qu'il est reparti avec un sac plein d'affaires. D'après ce que Laure a dit, ça la débarrassait. C'est pas tellement gentil je trouve, même s'il me plaît pas vraiment, ce Guillaume. Je dirais jamais des choses comme ça à Boulou. Avec tout ça, on n'a pas fait d'anglais ce matin-là. Je commençais à presque y prendre goût, j'avais même appris un nouveau mot. "home". Je suis une élève plutôt attentive, comme dit Agathe. Plutôt, pas plus. Ada est sortie tout l'après-midi, comme tous les jours depuis qu'elle fréquente le luthier. Fréquente chez, j'ai lu ça quelque part. Le soir, elle est revenue avec des billets à la main, en me disant:

- "Habille toi, ma grande, on va au cirque!"
- "Yes!"

Astronome, astronome... C'est sûr que ce serait une belle vie d'étudier les étoiles et les navettes spatiales. Mais depuis la soirée d'hier, je me pose un tas de questions. Ils ont l'air de vraiment bien s'amuser, les gens qui travaillent au cirque. Et puis les trapézistes, elles ont de beaux costumes. Enfin, elles ont presque rien sur le corps, pour tout dire. Alors le peu qu'il y a est assez spectaculaire, brille, éblouit. C'était la première fois que je voyais un spectacle comme ça. Même Ada et Michèle n'en revenaient pas. Elles étaient "captivées", comme on dit. A l'entracte, on a partagé une grosse barbe à papa, et Ada s'est fait un nouvel ami. L'âme, ç'a l'air magnétique, en tout cas celle d'Ada. Un blond, un peu comme celui qui se trouvait chez le luthier l'autre jour, mais avec un air beaucoup plus sérieux et mystérieux. Il arrêtait pas de la regarder fixement, je voyais bien que quelque chose se passait. Même si on voyait pas les fils, il y avait de l'électricité dans l'air. Et puis elle m'a lâché la main, elle est allée lui parler. Ils ont parlé quelques minutes, ils ont même ri un peu. Et j'ai vu qu'il lui tendait un papier. Je m'arrangerai pour savoir ce que c'est que ce papier. J'avoue que j'ai boudé un

peu, ce soir-là. Parce qu'Ada a toujours l'air d'aimer mieux aller avec les autres qu'avec moi. On dirait qu'elle est beaucoup plus mon amie que je suis son amie. Ça me fait de la peine. Elle a vu que je boudais durant la seconde partie du spectacle, elle n'a pas cessé de me dire des trucs rigolos à l'oreille pour me faire rire. Et puis les clowns aussi ils m'ont fait rire. Maman m'a toujours dit que dans son métier il fallait pas s'ennuyer. Je me demande en quoi je m'amuserais le plus, en astronomie ou au cirque? Je vais y réfléchir. Oubliez l'anglais et les funérailles.

Pauvre Hector! Il est venu chercher des tomates en plein drame. Par une belle journée de grand soleil comme ça, quand on aurait pu aller s'amuser au parc. Mais non, il a encore fallu que tout le monde se dispute, une fois de plus. Il me restait encore presque un mois à passer ici, et des fois, c'est vrai, j'aurais eu hâte de rentrer, de retrouver mes parents. On dirait que la vie est plus calme avec eux. Boulou et moi, on n'a pas des haut le cœur comme ça, là-bas. Mais au moins ici on vit des aventures,

ça oui! J'étais dans la salle de bains, en train de me coiffer, à me faire des lulus, comme Ada les appelle. Elle trouve que ça me va bien. Et j'ai entendu Michèle qui sanglotait dans la cuisine. Mais ça arrive souvent, alors ça m'inquiétait pas. Puis j'ai entendu Laure et Ada. Elles parlaient toutes les trois. Elles parlaient de Serge, j'ai compris son nom. J'ai mis mon oreille contre la porte de la salle de bains, et j'ai tout entendu, distinctement. Ada disait:

- " Il m' a giflée plusieurs fois maman! Tu savais et tu ne disais rien!"

Et Michèle pleurait de plus belle. Elle répétait qu'elle l'aimait, des trucs comme ça. Laure, elle, elle avait l'air de plus rien comprendre du tout. Elle tombait des nues sans arrêt.

- "Mais comment ça?, Comment ça tu nous a rien dit?, Comment ça tu le savais?"

C'est tout ce qu'elle savait dire, voilà. Ada a aussi parlé de boisson. Là c'était moins clair. On aurait dit qu'Ada parlait, et qu'en même temps elle avait peur. C'était pas drôle. C'est pas drôle quand les gens sont tristes, ou fâchés, et j'en passe. Je

savais pas quoi faire, le peigne dans une main, ma lulu mal faite dans l'autre. J'étais encore endormie, et je dois dire que tout ça me dépasse. C'est à ce moment-là qu'Hector est arrivé. J'ai lâché le peigne quand ça a frappé à la porte, et je suis allée ouvrir. Il était pas rasé, avec les cheveux en bataille. Il portait un peignoir et il fumait une pipe. C'était la première fois que je le voyais en train de fumer. En plus de bon matin. Je vous le dis, Hector, c'est tout un personnage. Il voulait des tomates, comme je vous l'ai dit. J'ai entendu la porte de la cuisine qui s'est refermée aussi sec quand il a frappé à la porte d'entrée. Sûrement que les femmes voulaient pas qu'on les voie dans cet état-là. Hector m'a demandé dans son nuage, dans son odeur de tabac:

- "Madame Ada elle est pas là, Mademoiselle?"

Je lui ai dit qu'elle dormait encore. C'est un mensonge, je sais, mais ça aurait sacrément ennuyé Ada que son ami la voie comme ça. Je lui ai dit:

- "Attends, Hector, je vais aller te les chercher les tomates."

*Je suis entrée dans la cuisine sur la pointe des pieds. Michèle avait le nez plongé dans son bol de tisane, Ada buvait nerveusement un café, et Laure, elle était debout devant la fenêtre, en train de réfléchir, j'imagine, parce qu'elle fronçait fort les sourcils. Ou bien elle regardait dehors, tout simplement. J'ai pris trois tomates en disant.*

*- "C'est pour Hector, il dit qu'il nous les rendra demain."*

*Ada a souri, tout de même. Hector fumait toujours sa pipe, pompait, pompait, mais elle avait l'air éteinte, il n'y avait plus de fumée, donc pas de feu, mais Hector il tirait toujours dessus, il est drôle. Il a pris les trois tomates dans sa grande main, et il est parti, en me saluant comme un cavalier dans les contes de fée. Après ça, je me suis remise à mon entreprise de lulus, profitant de la pause, et contente de constater que, pour l'instant, personne ne pleurait dans la maison, dans le home quoi.*

Il faisait noir, Ada regardait un film à la télé dans le salon, et j'avais réussi à entrer dans sa chambre sans que personne ne me voie ni m'entende. Sur le dossier de la chaise de son bureau, il y avait la chemise qu'elle portait le soir où on est allées au cirque. Je me souvenais bien qu'elle avait glissé le papier que lui avait tendu le garçon dans la poche de cette chemise-là, j'ai l'œil, moi, pour jouer la détective. Je me suis approchée de la chaise, j'ai pris le bout de papier et je me suis approchée du lit, pour allumer la lampe de chevet et lire ce qui était écrit dessus. J'étais sûre que ce serait un mot d'amour, une invitation ou un truc comme ça. En fait non, c'était rien qu'une adresse écrite en anglais, j'ai reconnu la langue, et il y avait trois grosses lettres: U.S.A, avec le nom du cirque en haut, et c'était tout, un peu comme une carte de visite. Mes parents en ont, ils disent que c'est des contacts. Je sais pas trop ce qu'ils veulent dire, des contacts, c'est quoi au juste? Ça m'a intriguée. J'ai pas osé lui en parler, à Ada. J'ai remis le bout de papier à sa place, j'ai éteint la lampe de chevet, et je suis retournée tranquillement dans la chambre d'amis pour lire. J'en suis à

Tintin sur la lune, c'est mon quatrième album en peu de temps, je dévore en ce moment, comme on dit. Mais plein de sujets continuaient à me trotter dans la tête. Est-ce que je pourrai finalement entrer chez le luthier un jour moi aussi? Pourquoi Michèle garde-t-elle les boîtes pleines d'habits de Serge aussi longtemps dans sa chambre? Et puis surtout: quand arrivera le jour où moi aussi, j'aurai une âme?

Vous n'imaginez pas ma joie le jour où Ada a dit:

- "Ce soir, j'ai invité Christian à souper. J'ai envie de vous le présenter. Et puis il a envie de connaître ma famille."

Le luthier! J'allais enfin le voir de près! Le luthier en personne! J'étais tout énermée. Il est arrivé vers les sept heures. Il était bien habillé, pas du tout comme dans son atelier. Cette fois il portait un pantalon beige, bien repassé, et une chemise rouge, et ça lui allait plutôt bien, avec ses cheveux gris. Il est très différent d'Hector, pour vous dire. D'abord, il est plus vieux, il a l'âge d'un grand-père. Ou peut-être un peu plus jeune. Et puis il est plus

petit. Il parle bien: en arrivant quelque part il dit: enchanté Madame! Et puis il a des gestes doux, c'est quelqu'un de calme. Ada s'était appliquée pour le repas. Elle avait fait un gratin de pommes de terres et un gâteau au chocolat vraiment délicieux. Je me souviens pas de ce qu'il y a eu d'autre au repas, mais je me souviens que je me suis pas ennuyée une seule seconde. Parce que Christian, c'est un adulte gentil avec les enfants. Il me regardait comme si j'étais une grande personne. Il m'a demandé si je jouais d'un instrument, je lui ai expliqué que je voulais un piano quand j'étais petite. Ça fait rire tout le monde que je parle de quand j'étais petite. Et puis je lui ai dit qu'Agathe nous apprenait à jouer de la flûte, que je l'avais même emmenée dans ma valise de vacances. D'ailleurs je suis allée la chercher dans ma chambre, pour lui montrer ce que je savais faire. Pas grand chose à vrai dire. Il m'a montré comment placer mes doigts, et il m'a même appris un petit air nouveau. Michèle et Laure nous regardaient. Elles avaient l'air de passer une bonne soirée elles aussi. J'aime bien la flûte comme instrument, mais le tambour, ça me plairait aussi. Et puis je pourrais faire des airs

comme dans les fanfares, ça plairait à Boulou. Peut-être. Peut-être pas, à bien y penser.

A la fin du repas, sûrement parce qu'il se sentait bien avec nous, Christian s'est mis à nous parler de ses secrets. Sa vie à lui, quoi. J'ai appris qu'il avait une fille de quinze ans, mais qu'il la voyait jamais, parce que sa mère voulait pas. Sa mère, j'ai déduit, c'était celle que j'avais vue à l'atelier, la sorcière. Parce qu'il faut être méchante pour interdire à une fille de voir son papa. Je me demande bien comment un si gentil monsieur a pu épouser une aussi vilaine femme. A moins qu'elle se soit transformée, comme Cendrillon après minuit. Sacrée transformation. Il a l'air d'être malheureux de ne pas voir sa fille, mais je crois qu'il a passé une bonne soirée avec nous. Un luthier, je répète, c'est vraiment quelqu'un de gentil. C'est un artiste de la musique. Il a pas de tatouage. Comment je le sais? Je le lui ai demandé. Même s'il a les cheveux gris, lui aussi je crois bien qu'il a une âme, un peu dans le même genre que celle d'Ada. On n'a pas besoin d'avoir les cheveux rouges pour avoir une âme, j'en conclus.

Mes parents sont venus me voir à Montréal à leur retour de voyage. Quand ils m'ont annoncé leur venue au téléphone la veille au soir, je leur ai dit:

- "Vous venez pas déjà me chercher quand même?"

C'est fou comme j'aurais été triste de partir maintenant, quand tout commençait à devenir intéressant, que mon enquête sur les grands avançait bien, et que je venais d'apprendre avec Laure les mots *sister* et *brother*. Ils m'ont dit que non, qu'ils avaient juste envie de passer une journée avec moi. Ils sont terribles mes parents, vous auriez dû les voir. Ils étaient à peine arrivés que déjà ils se sont sentis fatigués: ils avaient eu trop chaud sur la route, papa disait que maman avait oublié de prendre une bouteille d'eau, maman disait qu'elle l'avait demandée à papa... Mon père, il est tout petit, avec un petit ventre rond, et des lunettes, petites forcément, pour être assorties. Ma mère, elle est pas très grande non plus, elle a les cheveux dorés et bouclés et un joli sourire avec des dents très blanches. Elle a aussi de beaux ongles. Elle les grignote pas comme moi. Michèle leur a servi un

café. Evidemment ils ont parlé de Serge. Ils avaient l'air ennuyés. Et puis après on s'est demandés ce qu'on allait faire de la journée. Ada elle était partie chez le luthier, Laure je sais plus où. Alors j'étais la seule enfant, et comme d'habitude, on a décrété que les enfants ils aiment les animaux, et qu'on irait au zoo. Depuis que je suis née, que ça m'ennuie les zoos. Chaque année j'y ai droit. C'est pas parce que j'ai un chat que je suis obligée d'aimer tous les animaux de la planète. Voir un ours dormir au fond de sa cage, moi ça m'amuse pas du tout.

Mais on y est allés: Michèle, papa, maman et moi. Evidemment, il a fallu prendre le métro. Maman était toute perdue, elle regardait le plan sans arrêt au lieu de nous faire confiance et de nous suivre, tout simplement. Et papa, je le voyais derrière ses lunettes, il observait tout et tout le monde, les gens de la grande ville, et sûrement que ça le surprenait, tous les énergumènes qu'il y a avec leurs décorations dans le nez ou le sourcil. Bon, il y a eu les girafes. Il y a eu le guépard. Il y a eu, il y a eu, etc. Tout ce temps, je faisais que repenser au cirque, moi, au garçon blond d'Ada, au bout de papier. Ada allait pas partir avec lui

quand même? C'est un inconnu, Ada faut te méfier! C'est comme à l'Halloween, faut jamais accepter les bonbons du premier venu. Le blond lui avait-il offert des bonbons? Je vous dis pas tous les autres animaux qu'il y avait, dans ce zoo. Mais vraiment, y a que Boulou que je trouve intéressant comme animal. Parce que dans ses yeux, on dirait qu'il y a quelque chose de vraiment intelligent. C'est comme si c'était un humain caché dans un corps de chat. Les autres animaux, ça mange et ça dort, y a vraiment pas de quoi s'extasier. Je pense que maman et papa étaient contents de leur journée, parce que j'ai fait semblant d'apprécier la sortie.

Au retour, ils ont bu le thé, ils ont encore parlé un peu de condoléances et de trucs comme ça, et puis ils m'ont demandé ce que j'avais fait, si je m'amusais bien pendant ces vacances. Ils ont pas oublié leur bouteille d'eau pour le retour. De boire, ça les empêche de s'endormir j'imagine, parce qu'ils avaient vraiment l'air fatigués. C'est qu'ils travaillent beaucoup, mes parents. Ils sont toujours au travail. C'est compliqué ce qu'ils font, j'ai jamais su expliquer aux gens. Je sais pas, au juste. Mais ils disent qu'ils

font ça pour pouvoir se nourrir. Pourtant il me semble qu'il y a d'autres façons de se nourrir, moi je travaille pas et je suis pas morte de faim. Mais je sais pas. Ça m'a fait drôle de les voir partir sans moi, mais il fallait que je reste; j'avais des choses à faire. Des choses importantes.

La troisième fois que j'ai suivi Ada, ça ne s'est pas passé comme prévu. Je m'étais bien installée, comme d'habitude, les deux pieds sur mon sac à dos, le visage contre le coin de la fenêtre. Mais Ada m'a vue. Mon cœur a fait un bond, j'ai sauté par terre, mais elle est arrivée plus vite que moi dans la cour. Inutile de vous expliquer la suite: elle m'a disputée comme poisson pourri. Heureusement, Christian est arrivé. Lui, il souriait plutôt. Ça veut donc dire que chez les âmes, il y a des humeurs. Il a dit à Ada que c'était pas grave. Il s'est accroupi devant moi et il m'a demandé tout gentiment.

- "Tu avais envie de visiter mon atelier, c'est ça non?"

J'ai répondu en baissant la tête:

- "Oui, c'est ça. J'osais pas le demander à Ada."

Alors il m'a pris par la main et on est entrés dans l'atelier. C'a une drôle d'odeur, un atelier. Ça sent un peu comme à l'école, les vieux bureaux, la colle, la poussière, le bois quand on pose du vernis dessus, et il y fait un peu froid. Je me suis approchée de la grosse guitare au ventre jaune, celle que j'avais vue par la fenêtre. Christian l'a prise dans ses bras, et il m'a expliqué:

- "Ça, ça s'appelle une contrebasse. Ça prend des doigts forts pour jouer. C'est un instrument très important dans l'orchestre, mais les gens le savent pas, très souvent ils admirent surtout les violons."

J'ai instantanément décidé que si je devenais musicienne, ce serait de la contrebasse que je jouerais quand je serai grande. Parce que c'est le seul instrument qui serait plus gros que moi, à condition que je ne grandisse pas trop. Mais dans la famille on est tous petits, alors ça devrait aller. Dans l'atelier, il y avait du désordre partout: des chiffons, des outils, des bouts de papier griffonnés, des cordes, des planches. C'était le fouillis, pire que dans ma chambre. Faudrait que j'emmène maman ici, quand

elle craque, comme elle dit quand elle voit ma chambre. Ada a eu le temps de se calmer. Après tout, je pense pas qu'elle m'en voulait, c'est plutôt qu'elle avait eu peur que j'aie un accident en traversant les rues pour venir jusqu'ici. J'ai demandé à Christian si Ada travaillait bien. Il a souri et il m'a répondu:

- "Elle apprend, elle apprend."

J'ai traduit: elle apprend pas. Quand même, ça doit lui fait plaisir, à Christian qu'Ada l'aide. Ça le console un peu de pas voir sa fille à lui. Je sais pas si sa fille, elle a de beaux yeux verts comme Ada. J'ai pu m'amuser un peu sur une guitare, j'ai fait des Mi avec mon pouce, ça sonnait bien dans mon oreille. J'aurais bien voulu essayer la contrebasse, mais j'ai pas osé demander. Et puis Ada s'impatientait, elle a voulu qu'on rentre. Alors j'ai osé donner un bec à Christian, et Ada lui a dit: "A demain", et on est revenues à pied, sur Saint-Denis. Il faisait bien plus chaud dehors que dans l'atelier, et j'ai regretté de ne pas avoir mis un short, comme Ada.

Un prêtre est venu à la maison. C'était pour voir Michèle, qui s'était bien habillée et coiffée. Pourtant, je crois, si je me souviens bien, que les prêtres, ils ont pas le droit de se marier. Alors je vois pas pourquoi Michèle s'était faite si jolie, mais bon. Ils se sont enfermés dans la cuisine tous les deux pendant trois bonnes heures au moins. Je me demande bien ce qu'ils ont pu se dire. Moi, il ne me donnait pas envie de lui raconter mes secrets, il avait l'air sévère à mort. Il avait un costume tout gris, la seule petite lumière c'était autour de son cou, il y avait une croix en or, et qui brillait. A la fin, ça veut dire quoi tout ça? Peut-être que le Petit Jésus a emmené Serge quelque part? A l'école, je fais pas les cours de religion avec Hugnette. Alors côté ciel je suis en retard sur les autres. Même si je suis contente de faire les cours de morale. Mon professeur de morale, Patrick, il est super. On est juste deux à suivre son cours, on est moi et Matthieu. Matthieu, il est témoin de Jéhovah, c'est lui qui me l'a dit, c'est pour ça qu'il a pas le droit d'aller aux anniversaires même si on l'invite poliment, c'est interdit par Jéhovah, d'après ses parents en tout cas. Des fois j'aimerais ça assister aux cours de religion, pour

essayer de comprendre ce qu'ils ne comprennent pas. Moi je comprendrais leurs mystères, peut-être. Parce que personne dans mes amis à l'école n'a jamais bien pu m'expliquer. On dirait qu'ils comprennent rien à ce que leur enseigne Hugnette, la prof de religion. Même qu'il paraît qu'ils sont obligés de rien comprendre, parce que c'est des mystères. Pendant que Michèle parlait avec le prêtre sévère, je suis allée demander à Ada qui était au salon ce que c'était la religion, et pourquoi Dieu on pouvait pas le voir, s'il existait vraiment. Elle a levé les yeux au ciel en disant que c'était une grande question et qu'elle me répondrait plus tard. Elle était en train de regarder des images d'avions, et des listes d'horaires et de prix. Je sais pas ce qu'elle traficote. Comme personne n'était disponible, je suis allée au dictionnaire et j'ai trouvé pour le mot religion: "Ensemble de croyances définissant le rapport de l'homme avec le sacré". Ça pas éclairé ma lanterne pour tout vous dire. Pourquoi l'homme et pas la femme, d'abord? Et le sacré, c'est quoi exactement? C'est la croix en or au cou du prêtre, bon d'accord, mais encore? Peut-être que le prêtre était en train d'expliquer tout ça à

Michèle dans la cuisine, et la rassurer, je pense. Parce que quand il est parti, Michèle s'est mise à siffloter. Première fois depuis le départ de Serge. Apparemment ça l'a guérie de quelque chose, comme quand on va chez le médecin, et que finalement c'est pas si grave, juste une petite grippe. Le sacré, c'est peut-être pas plus sorcier que ça.

Les gens assis sur les bancs, ils ont toujours l'air de se dire des choses importantes et secrètes. Moi aussi, on m'a confié un secret sur un banc, une fois. C'était dans un parc avec des jeux pour les enfants. On venait de s'acheter une crème glacée. J'étais avec Ada. J'ai eu envie soudain de lui parler de mon oncle Serge. Je le connaissais pas beaucoup, alors j'ai pas eu vraiment de peine quand il est mort. Je voulais savoir pourquoi dans la maison, c'était Ada qui avait l'air d'avoir le moins de peine. Elle m'a dit beaucoup de choses. En fait, elle m'a presque tout raconté, la vérité, elle me l'a dite. Et je peux vous dire que c'est vrai, le proverbe qui dit que toutes les vérités sont pas bonnes à

dire. Mon papa à moi, il m'a jamais giflée, et il boit pas non plus, et il se met pas en colère à tout bout de champ. Mon papa il me rend pas malheureuse comme Ada quand elle m'a tout raconté. Mais ce serait plus un secret si je vous racontais tout. En tout cas, mon oncle Serge, il m'a beaucoup déçue. Et puis pourquoi il était comme ça juste avec Ada, pourquoi il la préférait pour la gifler? Non, ça c'est vraiment pas juste. Et encore, je pense pas qu'Ada m'a tout dit. Parce que je suis encore une enfant.

Quelque chose a changé, chez Laure. J'ai pas compris tout de suite de quoi il s'agissait, je la trouvais plus gaie, elle mangeait mieux à table, elle s'enfermait moins dans sa chambre. Je pouvais pas imaginer que mes progrès fulgurants en anglais, le fait que maintenant je sache composer une phrase ou deux, comme: *She has a sister*, ou *You are at home*, que c'était ça qui pouvait l'enthousiasmer autant. Non, je voyais pas. Chez Ada aussi, je voyais des changements. J'ai noté par exemple que ses

cheveux repoussaient, et qu'elle ne teignait pas la partie qui repoussait, alors ses cheveux avaient plusieurs couleurs maintenant, on aurait dit la queue de ma pouliche favorite, celle avec laquelle je jouais dans mon bain quand j'avais cinq ans. Et puis j'ai noté aussi qu'elle n'avait plus d'amis qui venaient lui rendre visite la nuit. Sûrement que ç'avait été de faux amis. Comme elle en a trouvé de vrais maintenant (Christian, et le jeune homme blond, sans m'oublier, et un peu Hector aussi), elle ne voit plus les faux. Du coup, elle dort la nuit, et le matin elle est de bien meilleure humeur. Mais Laure, c'est autre chose. Michèle a parlé d'amour, en la regardant avec un air attendri l'autre jour. Alors l'amour, c'est ça? Avoir bon appétit, sourire, être agréable avec les autres? Ouais. Mais avec Guillaume alors? Ils avaient pas d'appétit, ils finissaient même pas leur pop-corn devant la télévision, et je les ai jamais vus se faire des vrais bisous comme dans les vraies histoires d'amour, et pourtant ils étaient des amoureux. Je sais que Laure, elle est revenue dans cet état-là samedi après-midi, en rentrant du marché avec des tas de fruits différents. C'est peut-être le

*marchand de fruits, l'amour. Je vais continuer à étudier ce qui se passe avec elle. L'amour va peut-être lui donner une âme, qui sait?*

*Le garçon blond est venu à la maison. Ada lui avait téléphoné. Il est venu pour les grosses boîtes d'habits que Michèle avait préparés. Est-ce que les gens du cirque allaient se costumer avec les habits de mon oncle? J'ai posé la question à Ada, elle m'a dit que non, que certains costumes pouvaient être choisis par le cirque, mais que le reste serait distribué à d'autres personnes. Je regardais Michèle, qui soulevait les cartons avec un air un peu rêveur, mais heureux, et je me demandais si elle avait pensé à ce que dirait le prêtre sévère en sachant cela. Je crois pas que ça lui aurait fait plaisir. C'est pas vraiment sacré ce qui se passe dans un cirque, je pense, même si je sais toujours pas exactement ce que c'est que le sacré. Mais j'ai rien dit. Je laisse les choses des adultes aux adultes. Je tenais Boulou dans mes bras et on a regardé la scène bien tranquillement. Je vous*

ai pas dit? Le garçon blond, il s'appelle Benoît. Il a l'air très, mais très gentil. Mais j'ai pas envie qu'il l'emène je sais pas où, ma cousine. Les USA, j'ai appris que c'est un pays, et que c'est grand là-bas, et papa dit qu'aux USA, n'importe qui peut avoir un pistolet et tuer les gens qu'il veut. Benoît parle français avec un accent anglais. Je crois pas qu'il vienne des USA. J'ai scruté ses poches, elles étaient toutes plates. Sauf s'il existe des pistolets très plats, paraît-il, mais je suis certaine qu'il ne portait pas d'armes sur lui. Ils ont déménagé beaucoup de boîtes, de la chambre de Michèle jusque dans le hall d'entrée, et après ils ont dit qu'ils allaient repasser avec la fourgonnette du cirque pour tout prendre, et ils sont partis. Je veux dire, Ada et Benoît. Il a une moto. Du balcon, je les ai regardés s'en aller. Elle a pas mis de casque, la folle! Je vais le dire à Michèle.

Ça faisait un peu plus d'une semaine qu'Hector était pas venu chercher quelque chose à la maison. Ça m'inquiétait un peu, pas autant que quand Boulou était malade, mais disons

que j'y pensais. J'y pensais même assez souvent. C'était un lundi matin, j'ai ouvert le frigo, et j'ai vu qu'on manquait vraiment de rien: on avait deux paquets de beurre, trois litres de lait, six yaourts, du pain, des légumes, enfin de quoi nourrir tout un régiment. Alors d'imaginer Hector tout seul, mal organisé dans ses courses, trop grand pour circuler dans les allées avec son chariot sans baisser la tête, ça me pinçait un peu le cœur. J'ai pris un sac en plastique, j'ai mis dedans quatre tranches de pain, un paquet de beurre, un litre de lait, deux concombres et deux poires, et j'ai décidé d'aller rendre visite à Hector. Je savais qu'il habitait au même étage, quelques portes plus loin. J'ai regardé chaque nom sur les portes, jusqu'à ce que je lise: "HECTOR ZACHAROV", sur l'une d'elles. Zacharov, c'est tout un nom! J'ai frappé, et après quelques secondes, une voix a demandé:

- "Ouuuu... Qui est là présent?"

Il parle drôlement le français, Hector. J'ai répondu que j'étais la cousine d'Ada, ce qui sonne bizarrement, je sais j'y peux rien. C'est ça que je suis, que voulez-vous.

- "Je suis venue vous apporter quelques commissions!"

La porte s'est ouverte, et Hector était là présent, en costume cravate. Il avait l'air d'un grand homme d'affaires. Cette fois, il fumait le cigare, et il sentait fort l'eau de toilette. Chez lui, il y a un grand divan en cuir marron, au plein milieu de la pièce. C'est à peu près tout, en fait de meubles et d'objets. Et ce que j'ai découvert, tenez-vous bien, c'est qu'Hector a un petit chien, mais petit, tout petit! Un chien qui est le sosie de Milou dans Tintin, vous vous imaginez? Un tout petit chien ami d'un si grand homme! Je lui ai demandé le nom du chien, il m'a dit qu'il s'appelait Boulstoï. A peu près comme Boulou, mais en traduction quoi. Ils pourraient peut-être devenir amis, mon chat et son chien. Après, je leur donnerais un entraînement spécial à tous les deux, et ils partiraient avec moi sur les planètes et les étoiles, quand je deviendrai astronaute. Oui, car je suis revenue à ma première idée finalement, mais je veux plus être juste astronome et étudier les étoiles, mais vraiment voyager dedans, je veux dire de l'une à l'autre. Alors je vais devenir astronaute, je suis décidée, et c'est définitif. Mais ça c'est une

autre histoire. J'ai caressé Boulstoï, il était très câlin, il n'a même pas montré ses dents. Il pourrait bien devenir le deuxième animal que j'aimerais, en excluant les faux, en peluche, ou ceux du zoo en cage. Et puis j'ai tendu le sac à Hector. Il a eu l'air content! Il m'a dit comme ça:

- "Merci Mademoiselle! C'est vraiment une gentille attention!"

Il m'a fait signe de le suivre dans sa cuisine. Sa cuisine, elle est aussi vide que son salon. Il a certainement pas beaucoup d'argent, Hector. En tout cas, il a une jolie femme, qui doit attendre dans le pays d'où il vient. Il y a son portrait posé au-dessus du frigo, et elle est belle comme une actrice de cinéma. Il m'a fait goûter à un gâteau que je connaissais pas. J'avais jamais goûté un gâteau comme ça. On l'a mangé avec un verre de lait. C'était un super bon petit déjeuner. Le gâteau, il était plein de choses nourrissantes, même des carottes il m'a dit, et une seule bouchée remplissait mon estomac comme une énorme boule de mie de pain que j'aurais avalée tout rond. On a passé un bon moment, Hector et moi. C'est mon premier ami adulte, à vrai dire. En sortant, j'ai remarqué un livre posé sur son canapé.

C'est drôle, je l'avais pas vu en entrant. Mais en gros, sur la couverture, c'était écrit "ADA", et c'est ça qui a attiré mon attention. J'ai demandé à Hector ce que c'était, il m'a dit que c'était un roman qu'il aimait beaucoup, l'auteur, c'est Maboff, ou quelque chose comme ça. C'est drôle d'imaginer Ada en héroïne de roman. C'est peut-être pour ça que Michèle lui a donné ce drôle de prénom! En tout cas, voilà un adulte qui, en plus d'être gentil, est intelligent. Il a évidemment une âme. Oui, oune âme.

Depuis que les cheveux d'Ada repoussent et que Laure vit l'amour, elles ont l'air de mieux s'entendre toutes les deux. Au moins, elles se parlent sans crier. Hier, dans l'après-midi, elles ont même fait une activité ensemble. Elles ont feuilleté des albums photos. Quand elles ont vu que je les regardais à travers mon terrible cahier de vacances de mathématiques, elles m'ont dit de venir les rejoindre, et elles m'ont expliqué pour chaque photo quand c'était, qui était dessus et ce qui s'était passé à cette

époque-là. Je peux pas dire que c'était palpitant pour moi, y'avait personne que je connaissais, à part elles petites, et encore, on les reconnaissait vaguement. Mais puisqu'elles avaient l'air de se réconcilier en faisant cette activité-là, j'ai rien dit. Ça me fait plaisir, c'est vrai, quand les gens s'entendent bien. Comme Michèle, elle peut devenir amie avec le prêtre si ça lui chante, mais il faut juste qu'elle sache qu'on se marie pas avec un prêtre. Je pense qu'elle le sait. Pas sûr!

J'ai trouvé un nouveau jeu. Je me mets sur le balcon et je regarde les gens en bas. Ils ont l'air tout petits, vu du dixième étage. Je les regarde et je m'invente des histoires sur eux. Par exemple, je me demande où va ce monsieur-là, celui qui est chauve avec un pull vert. Ou bien j'imagine que cette dame au chapeau rond, c'est une riche femme d'affaires en voyage, que ces deux enfants, ils vont rejoindre leurs amis pour jouer. Et puis je me dis que moi aussi, quand je marche dans une rue, il y a peut-être quelqu'un, en haut sur un balcon, qui est en train de

me regarder. Quand je raconte toutes ces histoires à Boulou (je l'ai installé dans sa petite boîte bleue le pauvre, je peux pas le laisser marcher seul sur le balcon, les barreaux sont trop espacés, s'il passait entre il tomberait dans la rue), il me regarde avec ses yeux ronds comme pour me dire que j'ai trop d'imagination. Mais c'est chouette, de s'imaginer. C'est un balcon, l'imagination. C'est un bon endroit pour jouer, mais c'est aussi un bon endroit pour réfléchir, le balcon. Tout le temps que j'y passe, vous n'imaginez pas.

Ça lui a pris comme ça, un vendredi soir. Ada a voulu aller au chalet. Dans leur famille, tout le monde a des chalets, c'est comme une tradition. Mais ça ennuie tout le monde d'y aller, on dirait. Sauf là, Ada, qui a eu une envie subite de changer d'air et qui m'a emmenée avec elle. Pourquoi pas? Après tout, Boulou pourra prendre un peu l'air frais. Je suis pas habituée à être à la campagne. Québec, c'est plus petit que Montréal, mais c'est quand même une ville quoi. Là, je vous dis

pas, à part le lac devant nous et des petites montagnes autour, y'avait rien de rien! Je crois que si Ada avait pas été avec moi, j'aurais eu un peu peur la nuit. Je suis sûre qu'il y a plein de bêtes autour, dans le bois. Ça se peut pas qu'il y ait rien, non. Dans la campagne t'as toujours l'impression qu'il y a partout des yeux qui brillent entre les feuilles.

On est restées jusqu'au dimanche. On avait apporté nos sacs de couchage et de la nourriture en masse, pour survivre deux jours. Moi j'avais pas oublié le chocolat, c'est trop important d'avoir au moins du chocolat. Je me suis quand même baignée, et puis j'ai appris des tours aux cartes. C'est Ada qui me les a montrés. Boulou, il s'est pas éloigné à plus de dix mètres du chalet. C'est pas qu'il est peureux, Boulou, mais il a pas l'habitude d'être dans la nature comme ça. Moi non plus d'ailleurs. Ada, elle, elle faisait que penser. Elle s'asseyait sur une chaise, puis sur un banc, puis sur l'herbe, et elle pensait tout le temps. Les adultes ont souvent l'air de réfléchir à plein de choses compliquées, du moins quand ils s'arrêtent de travailler. Ils sont en repos, mais ils s'amuse même pas. Elle m'a dit

qu'elle avait des décisions à prendre. J'ai pas insisté, je la laisse réfléchir. Elle est intelligente, Ada. Boulou est pas un chasseur. Il a même pas ramené une seule petite souris pendant les deux jours. Je me demande ce qu'aurait fait Boulstouï, le chien d'Hector, à sa place. Mais c'est pas des chasseurs les chiens, je crois.

Non, c'est pas si mal, un chalet. Mais j'aime quand même mieux être en ville, ya plus de choses à observer, on s'ennuie pas en ville, même si on peut pas se baigner. Michèle était pas contente de voir qu'on ramenait plein de nourriture le dimanche soir. Elle a dit qu'on avait les yeux plus gros que le ventre, et que c'était du gaspillage. C'est marrant, ma mère dit la même chose, les yeux plus gros que le ventre. Ça se voit qu'elles sont sœurs. Leur mère disait ça aussi, si ça se trouve, là-bas, en France. Ils ont l'air d'avoir toutes sortes d'expressions différentes là-bas. Faudrait quand même que j'y aille un jour, c'est le pays de maman vous savez!

A notre retour, on a rencontré le nouvel ami de Laure. Enfin, rencontrer, c'est un grand mot. On l'a croisé, disons. Il repartait. Et on a eu le temps de se dire bonjour, c'est tout. Il est pas du tout comme Guillaume Lui, il a les yeux très sérieux et sévères, mais pas du même sévère que le prêtre, plutôt comme un bandit. Enfin, c'est moi qui vous dis ça, en confidence, mais je comprends pas du tout pourquoi Laure est amoureuse de lui. Ada aussi, ça se voyait sur son visage, qu'elle l'a pas trouvé de son goût. Non, Laure elle n'a pas d'âme. Elle voudrait bien, mais ça marche pas. C'est comme si moi je disais que je suis une adulte. Y a plein de choses qui font que j'en suis pas une: par exemple je sais pas conduire une voiture, c'est pas moi qui paie à la caisse quand on fait l'épicerie, je ne lis pas de revues de politique en fronçant les sourcils, et surtout j'ai pas d'enfants à surveiller. Enfin plein de choses nous différencient. Mais Laure elle, on dirait qu'elle veut se rendre intéressante. Je me souviens même pas du prénom de son nouvel ami.

Quand je pense à ça, ça me fait drôle. De me dire que je suis jamais allée en France. Ouh, je vous l'ai déjà confié, que j'aimerais y aller. J'en ai parlé avec ma cousine Ada hier, et depuis j'y pense et ça me fait tout drôle. Parce qu'elle non plus, elle n'est jamais allée en France. Pourtant nos mères à toutes les deux sont nées là-bas, et on a encore de la famille là-bas. Je lui en ai parlé parce qu'on est retournées ensemble chez le luthier hier après-midi, et en descendant la rue on a vu un groupe de jeunes. Ada a dit en passant:

- "Ecoute, c'est des Français! Des touristes!"

Et elle a ajouté avec une grimace:

- "Il y en a de plus en plus à Montréal."

Je ne sais pas pourquoi elle a fait une grimace. Moi je suis contente que maman soit française, ça fait différent. Même si moi je ressemble plus à papa: je parle Québécois, je mange comme les québécois. C'est normal, dans mon école, j'ai que des amis québécois. Je suis bien contente, mais j'aimerais bien voir comment c'est la France, et puis ce serait mon baptême d'avion. Christian, il est déjà allé là-bas. Il nous l'a dit. Il a même dit

que c'était magnifique comme pays. Alors voilà, lui, il est même pas français, et il connaît le pays de maman, et moi, j'ai deux passeports: un vert, un rouge; le rouge ça veut dire que j'ai le droit d'aller en France comme une Française, mais j'y suis jamais allée, c'est pas juste, même si ça s'explique. Voilà, je vais en parler à maman dès mon retour. L'année prochaine, je veux aller en France l'été. Montréal, c'est chouette, mais c'est pas assez loin. Je me sens l'âme d'une aventurière. C'est comme ça que ça commence, la vie d'astronaute. Comment je peux aller sur une autre planète si je suis même pas allée sur un autre continent? Non, ça se prépare, une carrière.

Michèle m'a annoncé, un beau matin, qu'elle allait refaire sa vie. Sa vie, elle est déjà pas mal avancée, moi il me semble. Elle a bientôt cinquante ans, Michèle. Oh, je dis pas qu'elle est vieille, mais elle est plus toute jeune quoi. Elle est à l'âge des tisanes. C'est un truc que j'ai remarqué, ça se voit encore plus ici, dans cette famille. Quand on est jeune, un jour on se met à boire

du café, et puis on en boit de plus en plus jusqu'à un certain âge, et alors là on arrête tout pour se mettre à boire du thé et de la tisane. Michèle, elle en boit de grands bols, au moins trois par jour. Je me demande où elle met tout ce liquide. Alors elle m'a annoncé comme ça:

- "Tu comprends, Jade, il n'est jamais trop tard pour refaire sa vie."

Elle dit qu'elle a envie de travailler dans des garderies, de s'occuper des petits enfants. Je crois qu'elle cherche à s'occuper pour plus penser à la mort de Serge. C'est bien, c'est courageux, et enfin quelqu'un de dynamique, comme dirait papa! Je lui ai dit vraiment sincèrement ce que j'en pensais:

- "Si j'étais plus petite, Michèle, j'adorerais ça être un des enfants de la garderie où tu vas travailler."

Elle m'a souri. Je pense que ça lui a fait drôlement plaisir que je lui dise ça. J'avais une autre idée à lui proposer: qu'elle fasse un petit voyage en France, mais elle s'est levée pour aller mettre de l'eau à bouillir pour se préparer une tisane, alors j'ai laissé faire

et je suis allée m'habiller, donner à manger à Boulou, pour que tout soit fait avant ma sortie avec Ada au Planétarium.

Oui, car j'ai confié à Ada mon rêve de devenir astronaute, et elle m'a invitée au Planétarium. Dans la salle, il faisait tout noir. On levait les yeux au plafond, bien assises dans nos fauteuils moelleux, et alors on voyait des milliers d'étoiles briller comme des lucioles. Comme le vrai ciel, mais plus proche de nous encore, comme si on pouvait le toucher avec notre nez, comme si on avait le visage plongé dedans, comme quand on s'enfouit la tête dans son oreiller le matin, pour pas se réveiller tout de suite. Et puis y'avait un monsieur, avec une grosse voix, qui expliquait la vie des étoiles, comment elles naissent et comment elles meurent et comment elles se groupent en figures pendant leur vie. Je connaissais juste la grande Ourse, j'en ai appris plein d'autres. Ah, moi ça m'a passionnée, mais Ada, vous savez ce qu'elle a fait? Elle s'est endormie. A peine dix minutes après le début, elle s'est endormie! Elle a même ronflé, à un moment j'ai

dû lui donner un coup de coude dans les côtes pour qu'elle s'arrête. Elle réfléchit trop, Ada, c'est ça qui la fatigue. Qu'est-ce que ça doit être quand elle est à l'Université! A la sortie, elle est allée dans la boutique des souvenirs et elle m'a offert une carte du ciel, vraiment une grande et belle carte, que je pourrais accrocher sur le mur de ma chambre, à Québec. Elle m'a dit, en me prenant dans ses bras:

- "Je t'aime beaucoup, ma petite Jade."

Je me suis demandée pourquoi elle me faisait une déclaration comme ça. C'était comme si on se voyait pour la dernière fois, alors qu'il me restait presque deux semaines à passer avec elle. Elle voulait que je mette à pleurer ou quoi?

Benoît a passé tout un après-midi à la maison. Il pleuvait ce jour là. Le premier jour de pluie de l'été. Il était habillé tout en noir, ça faisait drôle avec ses cheveux blonds et sa peau blanche. Même son parapluie était noir. On dirait que pour Ada, il est plus important que Christian maintenant. Ses yeux

sont tout brillants quand elle le voit. Il a l'air d'un artiste, ça se voit qu'il travaille dans un cirque. Même sa façon de marcher, elle est artistique, il marche toujours comme sur un fil ou sur des œufs, des pas qui dansent. J'ai bien aimé la journée où il est venu. Parce que c'était une journée triste. Michèle et Laure étaient sorties, Boulou faisait le paresseux dans sa panier, moi je m'ennuyais à regarder tomber les gouttes de pluie sur le balcon. C'est rare que je m'ennuie, mais là je savais vraiment pas quoi faire, et puis je pensais à la rentrée de l'école, et ça me rendait triste de penser que les vacances étaient déjà terminées. Quand ça a sonné, j'ai d'abord cru que c'était Hector. Je l'ai pas revu depuis l'autre jour, ça m'aurait fait grand plaisir. Mais j'ai pas été déçue de voir que c'était Benoît. Il sait jouer du piano, Benoît. Ce piano qui est dans la chambre de Michèle, et dont personne ne joue, lui il lui a redonné vie. Ah, s'il me restait plus de temps, j'aurais bien aimé apprendre quelques petites notes. Réaliser mon rêve de quand j'étais petite quoi. Benoît, il joue de tout, des morceaux tristes, gais, du rock, du jazz, il chante aussi, et qu'est-ce qu'il était drôle cet après-midi-là! Il faisait

des mimiques de chanteurs, et Ada elle riait , elle riait, je l'ai jamais vue rire comme ça. Après elle a essayé de jouer avec lui, d'une main. Moi, j'avais pris ma flûte, et je les accompagnais. C'était pas musical trop trop, mais on s'est bien amusés en tout cas. Quand on a eu fini, Ada m'a demandé si je pouvais aller jouer un peu dans ma chambre. Ça je connais, c'est une stratégie des adultes pour que les enfants les laissent un peu tranquilles. J'ai pas rechigné, je les ai laissés. De toute façon, je sais très bien m'amuser toute seule dans ma chambre. C'est vrai. Dans ma chambre, j'entendais quand même leurs voix, et je me demandais bien ce qu'ils se racontaient. Et des fois, y'avait des silences qui m'intriguaient. Avec Christian, j'avais pas la même impression. Benoît, c'est autre chose, je pense qu'ils ont la même âme, tous les deux. Un modèle d'âme identique. Christian, il a transformé Ada, mais Benoît, j'ai peur qu'il me la vole pour toujours, ma cousine. C'est comme ça que je le sens. Alors même si cette journée triste est devenue un peu plus gaie, elle est restée triste, parce que j'avais des mauvais pressentiments qui me disaient que tout allait changer bientôt, encore.

On peut pas dire que Laure est un professeur très tenace. Elle a vite laissé tomber son idée de me donner des cours d'anglais et d'Internet, depuis qu'elle s'est trouvé un amoureux. Moi, j'ai pas l'impression que c'est juste un amoureux. Je me demande si Laure elle est pas tombée dans les sectes. Il paraît que les sectes tu tombes dedans un jour, sans t'en rendre compte, et puis pour en sortir après, ben tu peux toujours courir. A la télé, ils l'ont bien expliqué: les sectes te prennent l'argent de toutes tes économies, et aussi l'argent de ta famille. En échange il faut que tu fasses des choses pour eux, et que tu pries ou te déshabilles des trucs comme ça, tous ensemble dans une salle. Laure, je l'ai vue demander vingt dollars l'autre jour à Michèle. Ah mais moi si elle me demande de l'argent, je vais lui dire:

- "Laure, tu files un mauvais coton. Je t'observe et je sais très bien que tu fais partie d'une secte, et c'est pas bien du tout!

Et si elle me force à lui donner l'argent, je le dirai à Michèle. Et si je vois que Michèle est dans la secte elle aussi, alors je le dirais à la police. Non, non, elles sont quand même de ma famille, et

même si je retourne à Québec dans une dizaine de jours, je dois pas laisser faire ça. Vous pensez sûrement que j'exagère, mais ce qui me fait dire ça, c'est l'air qu'il a, son amoureux. Il ressemble vraiment à un bandit, je me demande comment elle fait pour le trouver beau. Avec des yeux noirs comme il a, il est un serpent qui vous hypnotise, et ça sent le roussi comme on dit. Si elle avait une âme, Laure, elle se laisserait pas faire comme ça.

J'ai fait un cauchemar la nuit dernière. Ça m'arrive pas souvent, mais celui-là il était terrible, vraiment. J'étais dans un grand jardin en pente et en bas, près des arbres, il y avait une grand-mère qui me faisait des signes. Elle était pas très belle. En vérité, j'avais peur d'elle, mais elle tenait des choses dans ses mains que j'avais envie de voir de plus près, des choses rouges et brillantes, en bas, près des arbres. Et je me mettais à courir, mais j'arrivais pas à avancer. Mes pas faisaient comme des trous dans l'herbe, j'avancais pas et pourtant je m'essoufflais, je m'essoufflais... Et la vieille dame en bas, ça la faisait rire. Alors

j'avais peur et je voulais crier, mais aucun son ne sortait de ma bouche. C'était affreux, j'étais toute seule et abandonnée. Et puis y a un mur qui s'est mis à pousser autour de moi. Des briques se posaient les unes sur les autres, petit à petit ça formait un rond qui m'encerclait, et le mur poussait, poussait, je n'arrivais pas à bouger, ni à crier. Le visage de la vieille femme commençait à disparaître derrière le mur qui grandissait. Je regardais autour de moi, il n'y avait personne qui pouvait m'aider. J'avais tellement peur! Je me suis débattue, débattue, et c'est là que je me suis réveillée. Je ne savais plus trop où j'étais. J'ai vu Ada à côté de moi. Elle me caressait le front doucement, en me disant:

- "C'est rien, ma puce, juste un mauvais rêve..."

Pendant quelques minutes, c'était comme si c'était pas fini, comme si le mur poussait toujours. Après j'ai compris que j'étais bien là, dans la chambre. J'ai demandé à Ada si je pouvais avoir un verre d'eau. Et puis j'ai mis du temps à me rendormir. Ça m'arrive jamais, d'habitude, des rêves comme ça. Je me demande pourquoi, ce qui s'est passé, pour que je me sente aussi seule dans mon rêve. Ouf, quelle nuit je vous jure!

*J'adore la carte du ciel qu'Ada m'a offerte. Les étoiles sont phosphorescentes dans l'obscurité. Je m'enferme dans ma chambre pour faire le noir, et je regarde la carte. Je trace avec mon doigt les voyages que je voudrais faire. Je connais plusieurs noms de constellations maintenant. Je voulais la montrer à quelqu'un, cette carte. Alors j'ai pensé à Hector. Je suis allée frapper chez lui, et à ma grande surprise, c'est l'actrice de cinéma, je veux dire la dame en photo sur son frigo, qui m'a ouvert la porte. Hector a donc une famille! Cette dame est vraiment belle, et gentille en plus. Elle portait une robe comme je n'en ai jamais vue avant, avec de la dentelle, des couleurs, et le tissu était satiné. Je me suis présentée, elle m'a souri, et elle m'a fait entrer. Il n'y avait pas d'enfants dans l'appartement, j'en conclus que soit ils sont restés dans leur pays, soit Hector et sa femme ont pas encore eu le temps d'en faire, et ils vont s'en occuper bientôt. Ah, sacré Hector, je suis sûre qu'ils en auront plein, six, dix, des petits et des grands! Je pense qu'il aura moins*

de problèmes avec son épicerie, et avec la cuisine, maintenant qu'il a retrouvé sa petite femme.

On s'est enfermés tous les trois dans la salle de bains, c'était la pièce la plus noire, pour que je leur montre ma carte du ciel. J'entendais les Oh! de Hector, et les petits Ah! aigus de sa femme. Ils avaient l'air épaté. C'est sûr, moi aussi la première fois que je l'ai vue ça m'a impressionnée. Maintenant j'ai repris le contrôle. Je leur ai dit tout ce que je savais sur le ciel. Après on est retournés dans le salon, et on a bu de la limonade. Il l'a bien choisie sa femme, Hector. Elle est charmante. A côté de lui c'est sûr qu'elle a l'air toute petite, mais c'est pas grave. Il pourrait facilement la soulever d'une main en tout cas. Ça me fait rire. Je serai triste quand j'aurai à leur dire au revoir à tous les deux.

Des fois je grandis trop vite. Je veux dire que des fois, j'ai l'impression d'avoir des pensées trop grandes pour mon âge. Par exemple, des fois j'aimerais bien être maman. Avoir des enfants à éduquer, pour leur apprendre tout ce que moi j'ai déjà appris.

*Maïs je suis trop petite, ça aurait l'air fou, une maman si petite, presque plus petite que ses propres enfants. Et puis de toute façon j'ai pas de mari, et les garçons de mon âge ça m'intéresse pas du tout, beurk. Bon, c'est vrai, il y a mon secret, il faut que je vous le dise: il s'appelle Antoine. Antoine, il est dans la même école que moi, dans la même classe même. Avant que je parte à Montréal, il s'est passé quelque chose entre nous. C'était le dernier jour de l'école, il m'a tenu la main dans la cour de récréation, et je l'ai serrée fort sa main. On s'est regardé, parce qu'on savait bien qu'on allait pas se voir avant le mois de septembre, et c'était tout émouvant, mon cœur battait vite, ses yeux clignaient tout aussi vite, et nos mains se serraient. C'est mon plus gros secret, peut-être que je le dirai à Ada. Enfin bref, ça c'est une autre histoire. Maïs donc, en attendant d'être une vraie maman, je fais semblant d'en être une, je joue à être la maman de mes poupées, de mes peluches, et de Boulou, même si c'est le plus indiscipliné. Il bouge tout le temps, il pense à autre chose, et quand il miaule évidemment ça dérange tous les autres enfants de ma famille. Des fois je change de jeu, je les aligne tous et je joue à être leur*

institutrice. Quand je joue à ça, je me mets toute seule dans ma chambre, je veux pas que les autres me voient. Ça me distrairait. Parce que c'est pas mal compliqué, il faut que je leur invente à chacun un nom, après j'écris des dictées pour chacun d'eux avec une écriture différente, je les corrige, et quand ils ont pas bien fait je les dispute, je crie et je convoque leurs parents. Leurs parents, évidemment, c'est d'autres peluches que j'ai laissées en réserve. Enfin des fois ça fait des histoires interminables, j'en oublie d'aller prendre l'air, au moins sur le balcon, et d'étudier les grands qui passent en bas. C'est que j'aimerais tellement déjà avoir une âme, pouvoir en donner des petits bouts aux autres. Quand je serai une maman je passerai tout mon temps à ça, à apprendre à mes petits le sens de la vie. Car d'ici là, j'aurai tout compris, les choses importantes, celles qu'on dit pas aux enfants, celles que je suis sur le point de découvrir. Oh oui, je saurai tout! Je serai la plus grande âme du monde.

Boulou a disparu. Non, c'est pas une farce. C'est bien la dernière des farces que j'irais inventer. Il a disparu. J'ai mis des annonces partout dans l'immeuble. Ca fait déjà deux jours que c'est arrivé. C'est une éternité. Je comprends pas. Je comprends vraiment pas comment ç'a pu se passer. Et de pleurer autant, on dirait que ça m'empêche de réfléchir. Maintenant c'est Michèle qui me tend des mouchoirs en papier, ah je comprends, oui, quand on dit que la vie est cruelle. Je sais bien moi, que personne d'autre ne saura s'occuper aussi bien de lui que moi. Ah, mais comment c'est arrivé? Je récapitule. Il y a eu Benoît qui est venu avant hier soir. On est même allés se promener dans les rues, il y avait le festival dans les rues, ah, tu parles d'une fête. Au retour, plus de Boulou. Pourtant personne n'a remarqué qu'il avait filé par la porte. On dit que quand les chats sentent qu'ils vont mourir, ils s'en vont au loin. Mais Boulou il était pas vieux, il avait juste six ans en années humaines, même en âge de chat c'est pas si vieux que ça. Oh, si vous saviez comme j'ai de la peine. Mon cœur est tellement gros que j'ai l'impression qu'il a arrêté de battre. J'ai plus envie de rien, ni de jouer, ni de parler.

Et pourtant dieu sait que j'aime parler. Non, je suis toute vidée, plus d'énergie. J'attends sur le fauteuil, à côté du téléphone, au cas où un voisin appellerait pour dire qu'ils ont vu un chat un peu rond, couleur caramel. J'attends, immobile avec ma tablette de chocolat. Il faut quand même pas arrêter de se nourrir! J'attends, et personne ne vient. Ada s'inquiète, elle essaie de me consoler. Mais en même temps elle pense à ses choses à elle, la pauvre, elle est gentille mais elle peut pas savoir ce que ça représente un chat, pour une petite fille. Elle en a jamais eu. Comme compagnon, elle a juste eu une grande sœur, et encore, elle l'a pas choisie; elle était là à sa naissance. Et elles s'entendent même pas. Enfin elles font des efforts, mais y a le secret qu'Ada m'a dit. Ce sera toujours entre elles. Même en feuilletant des albums photos, elles sont pas près d'arranger tout ça. Non, personne ne comprend ce que c'est que de perdre son chat, dans cette maison. La perte d'un mari, ça oui, on pleure et on crie! Mais moi, je suis toute seule sur mon fauteuil, j'attends, et rien ne vient. Je sais plus si je dois crier ou pleurer. Je fais rien.

*Vous avez déjà vu un luthier danser avec une actrice? Et bien moi oui. Ah, quelle soirée c'était! On avait mis le barbecue sur le balcon, c'était encore chaud comme l'été dehors, et qu'est-ce qu'on s'est amusés! C'était une fête inoubliable, et un grand jour pour moi. Je vous explique: il me reste une semaine à passer ici, et la passer avec l'idée de ne plus jamais voir mon chat, ça me rendait tellement triste que je dormais plus la nuit, mon cœur était tout serré. Et puis un après-midi, vraiment je ne m'y attendais pas, Christian, le luthier, est venu à la maison. Il est venu voir Ada, discuter et lui donner quelques affaires qu'elle avait oubliées à l'atelier. En même temps, il s'est inquiété de savoir si j'avais retrouvé mon chat. Il m'avait même emmené une brioche pour le goûter. Il est tellement gentil, Christian. Et alors on était là, comme ça, et tout-à-coup ça sonne à la porte. J'ouvre, c'était l'actrice, je veux dire la femme d'Hector. Et, dans ses bras, elle tenait Boulou, qui lui avait pas l'air de s'en faire du tout, et ronflait tranquillement. Je sais, c'est un drôle de*

hasard, mais c'est la vérité. Ce qui s'est passé, c'est qu'elle l'a recueilli en pensant que c'était un orphelin, jusqu'à ce qu'un jour, Hector regarde le chat bien droit dans les yeux et dise:

- "Il me semble bien que la demoiselle cousine de Madame Ada a ourné chat commé celouï là!

Et alors elle est venue frapper à la porte, et la suite vous savez. Ah la la, quelle joie! Du coup, tellement j'étais heureuse, tout le monde autour aussi s'est mis à l'être, et Michèle a décidé de garder tout le monde à souper. Pour ça, ma tante Michèle, c'est vrai qu'elle a le sens de l'hospitalité, comme on dit. Ç'a été une soirée mémorable. Parce que Benoit a joué du piano, Ada a chanté, Christian a préparé le délicieux barbecue, Hector a raconté des histoires de son pays. Je me souviens jamais du nom de son pays, c'est dommage, sinon je vous l'aurais dit. Et on a dansé aussi, sur un vieux disque de valses, que Michèle avait sorti du placard. Christian a dansé avec la femme d'Hector, c'est fou comme il danse bien. Je sais pas quand il a appris ça, sûrement quand il était jeune. J'ai dansé aussi, et j'ai mangé trois côtelettes. Trois. De retrouver Boulou, ça me consolait pour

toute la peine que j'avais eu de le perdre, et le gros trou que j'avais dans l'estomac, j'ai décidé de le remplir avec des côtelettes. C'est vrai qu'il y avait un peu de chocolat au fond. Ah, la vie est belle, vraiment belle.

Le lendemain du soir de la fête, le prêtre est revenu voir Michèle. Je pense qu'ils avaient encore quelques choses à régler tous les deux. Quand j'ai revu le grand homme sévère, j'ai eu envie de lui parler, sans trop savoir pourquoi. Enfin je sais un peu pourquoi... C'est quand j'ai cru perdre Boulou, j'ai eu tellement de peine d'un seul coup que j'ai pensé à prier à un moment donné, pour qu'il revienne. Et puis je me suis dit que c'était peut-être une punition de Dieu ou un truc comme ça, parce que je suis pas toujours une petite fille exemplaire, que des fois je suis curieuse, gourmande, enfin j'ai des défauts, j'ai des "péchés capitaux", je crois que c'est comme ça qu'on dit. Alors quand le grand prêtre sévère est venu, je suis allée vers lui, je l'ai

regardé et c'est drôle, il a tout de suite compris que je voulais lui parler. Il m'a dit:

- "Comment tu t'appelles?"

Je lui ai répondu, et puis il m'a encore demandé:

- "Jade, tu veux qu'on s'assoie tous les deux dans le salon? Tu as des choses à me dire?"

Pas durant des heures j'espère. Michèle elle était surprise, mais elle m'a laissée lui parler. Je vous dis pas comme c'est impressionnant de parler à un prêtre, comme ça, seul à seul dans le salon. Une confession, ça s'appelle. Je lui ai dit tout ce que j'avais fait de mal depuis que j'étais ici, que j'avais fouillé dans la poche d'Ada pour trouver le bout de papier, que je l'avais espionnée chez le luthier, que j'avais fait semblant de dormir un jour, et que j'avais pensé que Laure elle avait pas d'âme. Je lui ai aussi parlé de mes bonnes actions, que j'avais donné du lait et des œufs à un monsieur trop grand pour arriver à bien faire son épicerie tout seul, que j'avais appris l'anglais pour faire plaisir aux adultes, et que j'avais aidé Michèle à faire la nouvelle vie qu'elle avait décidé de faire. Il a pas été trop contrariant, il m'a

demandé aucune explication, il m'a juste dit que c'était bien et que pour le reste il me pardonnait au nom de Dieu. La prochaine fois, je pense que je m'adresserai à Dieu directement, comme ça ce sera plus facile et il me pardonnera lui-même.

Je vous ai parlé d'Antoine... Vous savez, mon secret, le garçon de ma classe, le plus gentil de la classe, et aussi le plus gentil que j'ai jamais rencontré. J'en parle pas beaucoup, pour pas que les gens croient que c'est un amoureux. C'est pas vraiment un amoureux, même si je l'aime beaucoup quand même. Mais c'est pas comme l'amour des grands, c'est juste que je tiens à lui, que j'aime bien être avec lui. Non, parce que je pense que c'est la rentrée des classes bientôt, et j'essaie de voir les points positifs. Je quitte tout le monde ici, mais je retrouve mes parents, Agathe, et Antoine. Dans la vie, j'ai l'impression qu'on peut jamais être entouré de tous les gens qu'on aime. Il existe pas de maison assez grande, non, c'est pas comme ça que ça marche.

*Je sais ce que c'est que l'âme. J'ai compris. L'âme, c'est le secret d'une personne. Et quand la personne part avec son secret, c'est son âme qui s'en va. Ada est partie. Elle s'est pas sauvée pour revenir, comme Boulou. Non, elle, elle est vraiment partie. Qui sait où elle est arrivée, au moment où je vous parle? Elle est peut-être en Chine, en train de faire du trapèze. Elle a juste laissé un mot à Michèle sur son lit, c'est tout. Elle est partie la nuit, avec tout ce qu'il y a dans son garde-robe ou presque, quelques photos au mur, et son réveil. Elle est partie comme un courant d'air, en coup de vent, sans même dire au revoir. Moi, je sais qu'elle a rejoint Benoît. Qu'elle va se faire une nouvelle vie avec les gens du cirque, qu'elle va nous oublier, peut-être. J'ai pas la même peine que Michèle, qui voit encore un membre de sa petite famille s'en aller loin, mais j'ai de la peine quand même. C'est au moment où je la connaissais le plus, où ses cheveux commençaient à retrouver leur vraie couleur, où tout allait mieux, et après cette belle soirée, qu'elle a décidé de s'en aller comme ça. L'âme, c'est comme Ada: une énigme qu'on ne*

comprend jamais trop. C'est haut comme le ciel, brillant comme une étoile; c'est un infini.

Tout a changé depuis le départ d'Ada. Michèle a commencé la nouvelle vie dont elle parlait. elle suit des cours le soir pour apprendre à bien s'occuper des enfants, et je crois qu'en septembre elle sera prête. Ça l'occupe bien, et ça la rend joyeuse. La maison a changé aussi, mais ça c'est logique: Michèle va mieux, la maison aussi. Elle a mis des plantes vertes, on l'aide à repeindre la cuisine en jaune. D'ailleurs, j'ai mis plein de jaune sur mon short noir, maman sera pas contente. La porte de la chambre d'Ada reste fermée. On croit qu'elle reviendra bientôt. Moi, je crois pas. Le tour du monde, c'est long à faire. Ada est partie. Boulou aussi a changé, il a grossi. C'est que je le gâte trop, depuis qu'il est revenu. Et c'est quand on va bientôt partir qu'il a décidé d'arrêter de perdre ses poils. C'est l'ironie du sort, comme on dit des fois dans les livres. On a moins de visites, tout est plus calme, moins d'éclats de rire, moins de musique.

L'absence de quelqu'un, ça se voit dans tout. Laure, elle est constamment partie. Les sectes occupent tout son temps. Et moi, j'ai décidé d'arrêter de réfléchir autant. Tout ce que j'ai trouvé comme réponses et questions, c'est déjà pas si mal, non? Et puis maintenant, c'est impossible de continuer. Autour de moi, tous les adultes sont ordinaires. Personne n'a plus une petite rose rouge qui pleure derrière l'épaule, et des yeux verts avec un mystère dedans. Je suis retournée voir le luthier, par le petit coin de la vitre. La vitre était à nouveau sale, je n'ai pu voir que Christian appliqué sur sa table, ses instruments en main, la tête penché, ses cheveux grisonnants brillant dans la lumière. Je n'ai pas frappé. J'ai compris que c'était difficile de dire au revoir aux gens qu'on aime bien, et qu'il faut mieux s'en aller comme ça, sur la pointe des pieds, sans rien dire, sans se faire entendre, comme un chat, comme Ada. Je sais que j'ai grandi cet été. Et maintenant, je suis prête à rentrer.

*FIN*

Essai théorique :

*L'autofiction, de Serge Doubrovsky*

... "quand les masques prétendent n'en plus porter,  
et que chacun se déguise en soi-même "<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> LEJEUNE, Pierre, Moi aussi, Ed. Seuil, Paris, 1986, p. 69.

[...]...venant vers moi dans l'allée centrale, entre les bassins, vers la Concorde, dans son tailleur d'été gris-vert à rayures blanches, jambes fines dans le fuseau du pantalon, traits cachés par la pince noire des lunettes, à ma rencontre, de plein fouet, les cheveux d'un blond inconnu, intense, délavé, cendré, argenté, étoupe, pas de mot, pas de terme, le langage cesse, je ne me suis pas retourné, dérobée soudain à ma vue, soudain si pleinement absente, toi, si totalement dissipés, eux, évaporés, Lui, Elle, annihilé, moi, de la raréfaction de vide, de la quintessence du néant, m'avançant vers le fond sans fond du non-être, rien, plus rien, plus rien de rien, frappé brutalement, brusquement, à hurler, par ce

*silence*<sup>2</sup>

DOUBROVSKY. SERGE. Romancier, théoricien, quelque chose de nouveau:  
L'AUTOFICTION.

## **I) SERGE DOUBROVSKY, HOMME DU XX<sup>ème</sup> SIECLE.**

On réinvente. Chacun sa voie. D'un côté les nouveaux romanciers, Alain Robbe-Grillet, Nathalie Sarraute, Michel Butor... De l'autre les biographes et autobiographes, écrivains et tous, stars et gens célèbres, sportifs et politiques... Et puis les autres voies, plus fines, tentatives individuelles d'essayer quelque chose. Parmi eux: DOUBROVSKY. Né en 1928. Écrit dans les années 1970, 1980,

---

<sup>2</sup> DOUBROVSKY, Serge, la Dispersion, Ed. Mercure de France, Paris, 1969, p. 333.

et plus tard: six romans (La Dispersion en 1969, Fils en 1977, Un amour de soi en 1982, La Vie l'instant, 1985, Le Livre brisé, 1989, Laissé pour compte en 1999), quatre livres critiques, et de nombreux articles. Il arrive que la modernité cesse d'être lisible au nom de l'originalité. Doubrovsky lui ne fait qu'affirmer au grand jour une vérité pressentie par tous: la présence de soi dans la création, l'irréductible part de soi projetée dans toute tentative de création, d'imagination. Pied de nez aux critiques et aux autres: il fait son propre portrait, s'amuse et l'assume. Le tout coulé dans un nouveau style, lapidaire, déroutant; organisation architecturale sur la page blanche, jonchée de majuscules, où les verbes s'absentent, où les airs se répètent, fragments d'émotions fredonnés à la hâte.

Il affirme que l'écriture est prise de substance, révélation de l'existence, prise d'épaisseur.

*Moi, je ne suis, dans mon petit deux pièces d'emprunt, personne. J'existe à peine. Je suis un être fictif. J'écris mon autofiction. [...] Je tâche de saisir à tâtons ma quintessence. Je transforme ma vie en phrases.*<sup>3</sup>

Sur son œuvre, pas beaucoup de jugements. Pas assez. Mais des témoignages intéressants. Des écrivains parlant de la création. Aussi modernes que Jorge Luis BORGES:

*Un homme fait le projet de dessiner le monde. Les années passent: il peuple une surface d'images, de provinces, de royaumes, de golfes, de navires, d'îles et de poissons. [...] Peu avant sa mort, il s'aperçoit que ce patient labyrinthe de formes n'est rien d'autre que son propre portrait.*<sup>4</sup>

Des idées, des témoignages, qui corroborent l'idée à la base de l'autofiction.

La psychanalyse. Et son application dans la critique littéraire: la psychocritique. Charles MAURON. Un intuitif. Une sorte de "père théorique". Il s'agit, pour comprendre une œuvre, non point tant de retracer la vie de son auteur, pour relater les circonstances biographiques, historiques,

---

<sup>3</sup> DOUBROVSKY, Serge, Un amour de soi, Ed. Hachette, Coll. Livre de poche, Paris, 1982, p. 12.

<sup>4</sup> BORGES, Jorge Luis, L'auteur et autres textes, cité par Christian GRAU, Borges et l'architecture, Centre Georges Pompidou, Paris, 1992, p. 225.

"physiques", pourrait-on presque dire, mais de toucher plus en profondeur, au système affectif particulier de l'être qui a "mis au monde" une œuvre de création, en essayant de saisir, presque intuitivement, de sentir, la personnalité inconsciente de son auteur.

*Rien n'est plus personnel qu'un bonheur ou une hantise.*<sup>5</sup>

Il s'agit de comprendre quelle est la vision du monde de cet auteur-là. Une vision du monde, et aussi un rapport aux autres, au monde, et à Dieu. La création comme expression métaphysique. Doubrovsky s'explore, s'étale dans ses dédales.

Une expression du plus profond de soi, avec les mots de la littérature. Dire le monde, et se faire dire. C'est le fond des choses. Il y a la société autour; la Sociologie de la littérature; il y a l'époque autour: l'Histoire de la littérature; et il y a le fond de la conscience d'un homme qui s'exprime. Tout est là, dans le noir de la page, posé sur fond blanc.

#### C'EST COMME UN REGARD

Une prunelle sur fond blanc.

Une écriture de l'Inconscient? Plutôt une écriture affective, d'Inconscient à Inconscient, par l'opération systématique de fragmentation des liens syntaxiques et de ponctuation, pour arriver à une logique de la consonance, une écriture éclatée, exaltée. Serge Doubrovsky donne comme rôle au romancier moderne "*d'élaborer une écriture de l'Inconscient*"<sup>6</sup>.

*Je dirais sans ambages que, s'il y a une écriture de l'Inconscient, je n'en sais rien (s'il y en a une, c'est sans doute, et par métaphore, celle du rêve); mais il y a une écriture pour l'Inconscient, et c'est elle que doit s'efforcer de constituer –et non de restituer- l'écrivain psychanalytique"*<sup>7</sup>

---

<sup>5</sup> MAURON, Charles, cité par DOUBROVSKY, Serge, dans Pourquoi la nouvelle critique, Ed. Mercure de France, Paris, 1966, p. 110.

<sup>6</sup> DOUBROVSKY, Serge, "L'initiative aux maux: écrire sa psychanalyse", Parcours critique, Ed. Galilée, Paris, 1980, p. 198.

<sup>7</sup> Ibid., p. 195.

Il faut savoir se regarder, se voir s'analyser. Parfois l'auteur ne sait pas, le processus est inconscient. Doubrovsky, lui, sait, et s'amuse à se plonger dans une pseudo fiction qui est lui tout entier, sous masque de l'invention.

*C'est moi et ce n'est pas moi*<sup>8</sup>

... ironise Gérard Genette dans sa critique du style de Serge Doubrovsky. En réalité, c'est moi partout, tout le temps.

*En réalité, ce qu'on donne au public, c'est ce qu'on a écrit seul, pour soi-même, c'est bien l'œuvre de soi.*<sup>9</sup>

### **Les "pères littéraires".**

Tentative d'originalité qui s'inscrit dans un processus de filiation. Comme tout créateur, Doubrovsky s'appuie et s'inscrit dans la lignée de personnages qu'il admire, et dont le "souffle" contribue à lui donner le sien propre. Situation d'une littérature, notions, modèles, effets.

Les mots parlent d'eux-mêmes. Il y a Marcel PROUST:

*La matière de nos livres, la substance de nos phrases doit être immatérielle, non pas prise telle quelle dans la réalité, mais nos phrases elles-mêmes, et les épisodes aussi doivent être faits de la substance transparente de nos minutes les meilleures, où nous sommes hors de la réalité et du présent*<sup>10</sup>

Et l'existentialisme de Jean-Paul SARTRE. Sartre, le "père spirituel", l'homme tant admiré, que Serge Doubrovsky a même rencontré.

---

<sup>8</sup> GENETTE, Gérard, *Fiction et diction*, Ed. Seuil, Paris, 1991, p. 83.

Il écrit de lui:

*La voix de nouveau tremblante, il me dit, "au fond vous êtes un peu mon fils" quelque chose a chaviré en moi, d'un seul coup, toutes les années, toutes les distances abolies, ma mère qui dit en souriant, "Sartre, c'est ton père spirituel", je l'ai embrassé, j'ai étreint cette vieille chair fripée, ses joues crevassées, les miennes dégoulinantes de larmes.<sup>11</sup>*

Et le personnage de Sartre, Roquentin, qui dans la Nausée cherche à donner un sens à sa vie à travers l'écriture:

*Il faudrait que ce soit un livre. [...] Une autre espèce de livre. Je ne sais pas très bien laquelle mais il faudrait qu'on devine, derrière les mots imprimés derrière les pages, quelque chose qui n'existerait pas, qui serait au-dessus de l'existence.<sup>12</sup>*

Doubrovsky sartrien:

*La littérature, c'est aussi une œuvre de chair, ça s'écrit avec sa vie, avec son sang, avec son existence, en ce sens là je suis sartrien jusqu'à la moelle, c'est le dévoilement d'un être au monde, pas uniquement un être de langage.<sup>13</sup>*

Il y a Marcel PROUST et Jean-Paul SARTRE, les deux paternités. Et puis des dizaines d'autres témoignages. S'accordant pour énoncer l'idée fondamentale: la révélation tout entière de soi opère à travers l'écriture, consciemment ou inconsciemment. L'écriture est un portrait de l'intérieur. Diverses voix, une même idée:

*La littérature est le dévoilement le plus complet de l'existence, rien de plus; rien de moins.<sup>14</sup>*

---

<sup>9</sup> PROUST, Marcel, Contre Sainte-Beuve, Ed. Gallimard, Paris, 1971, p. 224.

<sup>10</sup> Ibid., p. 368.

<sup>11</sup> DOUBROVSKY, Serge, Le Livre brisé, Ed. Grasset, Paris, 1989, p. 78-79.

<sup>12</sup> SARTRE, Jean-Paul, la Nausée, cité par DOUBROVSKY, Serge, dans Pourquoi la nouvelle critique. Critique et objectivité., Ed. Mercure de France, Paris, 1967, p.216.

<sup>13</sup> DOUBROVSKY, Serge, "Introduction à la lecture", Autobiographie et avant-garde, Ed. Alfred Hornung et Ernstpeter Ruhe, Tübingen, 1992, p. 133.

<sup>14</sup> DOUBROVSKY, Serge, la Dispersion, Ed. Mercure de France, Paris, 1969, p. 216.

Écrivains, psychanalystes. Mêmes hommes sensibles. Même idée, tout au fond de soi. La création littéraire comme projection de soi. Pas l'autobiographie. Pas le roman. Un nouveau mot:

## L'AUTOFICTION

### II) NAISSANCE DU CONCEPT, NAISSANCE DU MOT.

Car Doubrovsky invente le mot, et le mot seulement. Il le confie au professeur Alex Hughes, de l'Université de Birmingham (Angleterre), lors d'un entretien, en janvier 1999 :

*J'essaie de faire un type nouveau d'autobiographie<sup>15</sup>*

Mais les précurseurs sont là, d'une autobiographie nouvelle, dispersée, sans date et sans conventions, et il les cite : Colette dans La Naissance du jour, Genet dans Journal du voleur, Céline dans D'un château l'autre. Dans les trois cas, le nom du personnage est le nom de l'auteur. Comme Serge Doubrovsky, romancier et centre de toute l'œuvre. Doubrovsky n'invente donc pas l'idée de l'autofiction, mais la nomme, la raffine en concept, l'élabore, s'y délecte.

Genèse de l'idée : travaux de Pierre Lejeune dans le Pacte autobiographique. Un tableau. Un jeu. Des cases à remplir. Deux cases blanches. Serge Doubrovsky y reconnaît son roman Fils. Le travail de Pierre Lejeune le guide dans sa voie innovatrice, et l'incite à utiliser son nom propre.

Il écrit à Pierre Lejeune le 17 octobre 1977:

*Je me souviens, en lisant dans Poétique votre étude parue alors, avoir coché le passage (que je viens de retrouver): "le héros d'un roman déclaré tel peut-il avoir le même nom que l'auteur? Rien n'empêcherait la chose d'exister, mais, dans la pratique, aucun exemple ne se présente d'une telle recherche". J'étais alors en pleine rédaction et cela m'avait concerné, atteint au plus vif. Même à présent, je ne suis pas sûr du statut théorique de mon entreprise, ce n'est pas à moi d'en décider, mais j'ai voulu très profondément remplir cette "case" que votre analyse laissait vide, et c'est un véritable désir qui a soudain lié votre texte critique et ce que j'étais en train d'écrire, sinon à l'aveuglette, du moins dans une demi-obscurité..."<sup>16</sup>*

Un roman où le personnage est "Je", l'auteur, Serge Doubrovsky. Pourtant un roman. Pas une autobiographie.

Deux définitions de ce terme. Inventé. Sorti de nulle part. Une nouvelle forme. C'est:

*... une fiction, d'événements et de faits strictement réels, si l'on veut, autofiction, d'avoir confié le langage d'une aventure à l'aventure du langage, hors sagesse et hors syntaxe du roman traditionnel ou nouveau.<sup>17</sup>*

Et encore:

*L'autofiction, c'est la fiction que j'ai décidé en tant qu'écrivain de me donner à moi-même, en y incorporant, au plein sens du terme, l'expérience de l'analyse, non point seulement dans la  
thématique, mais dans l'expérience du texte.<sup>18</sup>*

---

<sup>15</sup> DOUBROVSKY, Serge, Entretien avec Alex Hughes, Professeur de français, Department of french studies, University of Birmingham, Angleterre, janvier 1999, entretien publié sur Internet.

<sup>16</sup> DOUBROVSKY, Serge, "Lettre du 17 octobre 1977", à Pierre Lejeune, cité par ce dernier dans Moi aussi, Ed. Seuil, Paris, 1986, 346 p.

<sup>17</sup> DOUBROVSKY, Serge, Fils, Ed. Galilée, Paris, 1977, p. 16.

Doubrovsky cherche encore à préciser le rapport de l'autofiction avec la vie et les autres genres:

*L'autofiction, c'est sans doute là qu'elle se loge: image de soi au miroir analytique, la "biographie" que met en place le processus de la cure est la "fiction" qui se lira, peu à peu, pour le sujet, comme "l'histoire de sa vie".<sup>19</sup>*

### III) APPLICATION STYLISTIQUE; L'EXPERIENCE DU TEXTE.

#### Le style.

Le définir:

Haché

Saccadé

Haletant

Rythmé

Morcelé...

Des qualificatifs.

DOUBROVSKY réfléchit lui-même sur son propre style. Style qui lui est venu "comme ça", le sien.

Dans son œuvre, tout est "vraisemblable", si l'on reprend la notion de Gérard Genette dans

---

<sup>18</sup> DOUBROVSKY, Serge, *L'Esprit créateur*, vol. XX, no 3, printemps 1980, Paris, p. 93.

<sup>19</sup> DOUBROVSKY, Serge, "Autobiographie/Vérité/Psychanalyse", *Autobiographiques de Corneille à Sartre*, Perspectives critiques, Presses universitaires de France, Paris, 1988, pp. 61-79.

Figures II, mais la lecture se fait différemment à cause de la typographie, régie par une logique non plus du discours, mais de certaines propriétés du signifiant: homophonies, assonances, et autres propriétés phonétiques qui créent le champ sémantique.

Un extrait de Fils:

*soleil vif traverse la vitre  
entre vite  
entre plis durcis du ciel de bronze  
antre caverne un instant illuminée<sup>20</sup>*

Dans Fils, une seule phrase, entrecoupée, fragmentaire, est propulsée sur 470 pages (2000 lors de la première version) sans jamais parvenir à son terme. Aspect ludique de l'écriture.

Transgression du langage, non pas vers la folie, mais vers un nouveau sens. La libération n'a pas lieu envers le signifié: c'est le signifié lui-même qui est libéré, transformé en quelque chose de nouveau. C'est une écriture "consonantique". A la façon des symbolistes, les mots comptent pour eux-mêmes, dans leur musicalité. Suite à l'extrait de Fils (soleil dans la vitre), Doubrovsky écrit même:

*Vitre ô combien mallarméenne<sup>21</sup>*

L'écriture indique sa propre dynamique. Dans les plusieurs pages supprimées de la première version de Fils, maints passages aiguillent la réflexion stylistique.

---

<sup>20</sup> DOUBROVSKY, Serge, "L'initiative aux maux: écrire sa psychanalyse", Parcours critique, Ed. Galilée, Paris, 1980, p. 179.

<sup>21</sup> Ibid., p. 180.

L'un d'eux:

*Calembour. Quand c'est parfait. Ça fonctionne. Dans les deux sens. Si j'écris. À la pelle. À l'appel. C'est le même. Qui devient. Autre. Si j'écris. Je suis.*<sup>22</sup>

Attention de rester le maître des mots qui divaguent, s'amuse et se répondent. Deux lois qui ordonnent le texte moderne, ce cycle ouvert, production au gré des signifiants.

Deux mécanismes régulateurs donc:

- la nécessité référentielle, propre à la part de projet autobiographique.

- l'efficacité narrative, à la base de tout projet d'élaboration de fiction.

Cela reste une histoire, même dans la dislocation. Le style mime le discontinu de la vie. La vie dispersion. Le titre d'un de ses romans: la Dispersion. Horizon sans cesse mouvant, ni saisissable, ni formulable,

*présent sans être là*<sup>23</sup>

L'écriture vit au rythme de la vie qui passe. Souvenirs et présent.

*Soudain mon téléphone retentit, la sonnerie m'arrache au songe, me rappelle à l'ordre. Je dégringole dans le réel. Je choisis du ciel.*<sup>24</sup>

### **La mise en page.**

Mime la logique de la voix, de la discontinuité. Des blancs, une ponctuation absente ou surabondante, des ellipses syntaxiques, un style télégraphique. Comme dans la poésie surréaliste, la

---

<sup>22</sup> *Ibid.* p. 186.

<sup>23</sup> DOUBROVSKY, Serge, Pourquoi la nouvelle critique, Ed. Mercure de France, Paris, 1966, p. 211.

<sup>24</sup> DOUBROVSKY, Serge, la Vie l'instant, Ed. Balland, Paris, 1985, p. 35.

langue est défonctionnalisée, et l'étrangeté du réel est avancée au premier plan, à travers cette poétique du fragment. Comme la construction d'un puzzle, toujours inachevée. LA DECONSTRUCTION, chez Michel LEIRIS, Roland BARTHES, Georges PEREC, ou encore Marguerite YOURCENAR.

Chez DOUBROVSKY, aucun système dans la suite des paragraphes. Ils sont ponctués et ouverts en leurs deux bouts, ou non-ponctués et aérés de blancs, ou denses, ou surponctués et hachés, ou en italiques lorsqu'il s'agit du discours d'autrui ou d'autres citations.

DOUBROVSKY manifeste un goût exacerbé pour la texture des mots, et refuse le chronologique au profit du thématique. Œuvre qui contient à la fois la critique de son énoncé et celle de son énonciation.

Dans le texte, jamais totalement fiction.

*Ma fiction n'est jamais du roman. J'imagine mon existence.*<sup>25</sup>

Jouer à créer le texte dans le texte:

- *Je trouve ta seconde séquence un peu longue... "De trou en trou"*
- *Malgré mes remaniements? Je croyais l'avoir suffisamment condensée.*
- *Ce n'est pas ça; mais je trouve que l'épisode occupe beaucoup de place par rapport à ton livre.*
- ***Mon livre il n'est pas encore écrit.** On ne pourra juger de la dimension des parties que lorsqu'on aura le tout.*  
*Ma femme rassemble les pages, les remet dans la chemise, glisse la chemise dans l'enveloppe. D'un geste rageur, elle flanque ma littérature sur son bureau. "Tiens, tu peux reprendre tout ça!"<sup>26</sup>*

---

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 35-36.

<sup>26</sup> DOUBROVSKY, Serge, *le Livre brisé*, Ed. Grasset, Paris, 1989 p. 45-46.

## IV) CRITIQUES

Dominique Viart constate:

*Serge Doubrovsky, qui s'était d'abord fait connaître par des travaux critiques de premier plan, inspirés à la fois par le nouvelle critique et l'existentialisme sartrien, réussissait à manier l'eau et le feu, la fiction et le récit de vie, et inventait, pour désigner cette forme hybride, le terme d'autofiction.<sup>27</sup>*

Gérard GENETTE rejette. Genre hybride, boiteux. Echappe à la formule de l'autobiographie;

A=N=P<sup>28</sup>

Auteur=Narrateur=Personnage

P= personnalité authentique et destin fictionnel

Ca ne marche pas, ça énerve, cette forme *hybride*, formée à partir d'une *prothèse boiteuse*.

L'originalité échappe à la volonté scientifique.

Pour Serge Doubrovsky, il ne s'agit pas de créer un système scientifique. Non. Mais de saisir la dispersion de la vie. De créer dans le discontinu. De fixer l'état profond de conscience d'un individu. De créer une œuvre qui soit un "hymne" de sa vision du monde.

*L'imagination est une façon non de voiler, mais de dévoiler le réel.<sup>29</sup>*

Connaît Roland BARTHES, Raymond PICARD, Lucien GOLDMANN. Très bonne réflexion critique. Ecoute, apprend, pas d'opposition farouche. Mais se sent plus proche de:

Charles MAURON, Marcel PROUST, Jean-Paul SARTRE, et Louis-Ferdinand CELINE aussi, pour le style, le souffle, le rythme, la musique.

---

<sup>27</sup> BAERT, Franck, et VIART, Dominique, (éd.), La Littérature française contemporaine: Questions et perspectives, Recueil d'études, Presses Universitaires de Louvain, 1993, p. 128.

<sup>28</sup> GENETTE, Gérard, Fiction et diction, Ed. Seuil, Coll. Poétique, Paris, 1991, p. 85.

<sup>29</sup> DOUBROVSKY, Serge, Pourquoi la nouvelle critique, Ed. Mercure de France, Paris, 1966, p. 212.

Serge Doubrovsky connaît le travail critique. Un regret: le circuit de compréhension va de l'œuvre à l'auteur, pour ensuite se retourner sur l'œuvre, et non l'inverse. Aller au fond des choses, pas une série d'anecdotes biographiques, comprendre la communication littéraire, d'âme à âme. Un surplus de sens, la littérature immense, pas une interprétation d'un texte d'Histoire, une histoire jaillissante, langage riche, métaphores, essence littéraire. La vie prend le virage du symbole.

Je cite Doubrovsky:

*Le moi réel du lecteur se trouve en retrouvant, à travers le langage de l'œuvre, le moi symbolique de l'auteur.<sup>30</sup>*

Qui cite Proust:

*Ce moi-là, si nous voulons essayer de le comprendre, c'est au fond de nous-mêmes, en essayant de le recréer en nous, que nous pouvons y parvenir.<sup>31</sup>*

*... moi, allant vers le Louvre, elle vers la Concorde, au soleil éclatant encore après 5H, mince silhouette, à peine, mais distinctement entrevue, venant droit à ma rencontre, de plein fouet presque, passant à moins d'un mètre de moi, sur ma gauche, svelte, cheveux blonds très courts, visage bronzé, caché entre les grosses pincettes des lunettes noires, longues jambes prises dans le fuseau étroit du pantalon d'été, tailleur gris-vert à rayures blanches.<sup>32</sup>*

Je répète. Ca répète. Pourtant une nouvelle page, une autre, des bribes qui reviennent, des images, chronologie saccadée, un style tout à lui, ce que j'aime, les particularités, l'affirmation d'un style, nouveau.

Pour Doubrovsky, plus de différences, dispersion sur la page, tout englobé, vécu, écrit, gommé.

---

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 215.

<sup>31</sup> PROUST, Marcel, *Contre Sainte-Beuve*, Ed. Gallimard, Paris, 1971, p. 157.

<sup>32</sup> DOUBROVSKY, Serge, *la Dispersion*, Ed. Mercure de France, Paris, 1969, p. 16.

Käte HAMBURGER. Pour elle, les romans à la première personne ne sont qu'une "feintise", un intrus dans le champ de fiction.

**fiction:** vient du latin "fingere": fabulation, invention. Le mot garde dans toutes les langues européennes le sens de "feintise": "fingere" en italien, "feindre" en français, "to feign" en anglais, "fingieren" en allemand.

En français, on distingue FICTIF: imaginatif, créatif

et FEINT: "joué", au sens péjoratif

Habitude de considérer la fiction comme la forme du "comme si". L'imaginaire joue à imiter la réalité, effet de TROMPERIE.

Dans la fiction littéraire, l'élément de base serait la disparition du "je" d'origine, réel, dans plusieurs "ils", qui rendent l'apparence de la vie dans des personnages, des êtres fictifs fonctionnant comme de multiples "je" sous la forme du "il". Statut ambigu de la fiction.

Pour Käte HAMBURGER, le récit à la première personne est un intrus du champ de fiction, une pure "feintise" du mode autobiographique, provocant, et qu'elle ne valide pas car c'est un mode de l'énoncé de la réalité.

*La fiction est autre chose que la réalité, mais en même temps, ce qui est apparemment contradictoire, la réalité est la matière de la fiction.<sup>33</sup>*

---

<sup>33</sup> HAMBURGER, Käte, Logique des genres littéraires, Ed. Seuil, Paris, 1986, p. 29.

## V) L'AUTOFICTION : UN GENRE FRONTIERE.

DOUBROVSKY voit les choses autrement. Vie, fiction, pas de séparation. La vie est dispersion. La vie existe dans le texte.

*... pour n'importe quel écrivain, rien, pas même sa propre vie, n'existe avant son texte, mais la vie dans son texte, c'est sa vie dans son texte. Pour n'importe quel écrivain [...], le mouvement et la forme même de la scription est la seule inscription de soi possible, la vraie "trace", indélébile et arbitraire, à la fois entièrement fabriquée et authentiquement fidèle.<sup>34</sup>*

John SEARLE. Le contraire. L'emploi du "je" ou du "il" n'est pas le critère suffisant. Tout réside dans les intentions de l'auteur.

*[...] le critère d'identification qui permet de reconnaître si un texte est ou non une œuvre de fiction doit nécessairement résider dans les intentions illocutoires de l'auteur. Il n'y a pas de propriété textuelle, syntaxique qui permette d'identifier un texte comme œuvre de fiction.<sup>35</sup>*

Aucun fait syntaxique ne rendra compte du contexte de référence au réel.

Mais l'intention ne suffit pas. Un enfant par exemple ne saurait pas distinguer ce qui est "pour de vrai" de ce qui est "pour de faux".

Une loi:

*...est fictif tout récit qui est lu comme fictif.<sup>36</sup>*

<sup>34</sup> DOUBROVSKY, Serge, "L'initiative aux maux", Cahiers Confrontations, no. 1, Paris, 1979, p. 105.

<sup>35</sup> SEARLE, John, Sens et expression, Ed. Minuit, Paris, 1979, pp. 101-119

<sup>36</sup> SCHAEFFER, J.M, "Le récit fictif de la fiction", in. Etudes romanesques 2. Modernité, fiction, déconstruction, Textes réunis par Jean Bessière, Ed. Lettres modernes, Paris, 1994, p. 45.

La référence au réel n'est pas non plus un argument suffisant pour garantir la fictivité.

La référence au réel, l'intention de fictionnalité, et la réception sont donc tous les trois à considérer.

## **Fiction ou autobiographie?**

Le problème de l'autofiction: la classer dans un genre. Les critiques s'y penchent. Une énigme à résoudre.

Le principe paradoxalement unificateur et fragmentaire des 5 romans de Serge DOUBROVSKY: LA MEMOIRE.

*... susceptible de menacer la lisibilité même du texte, capable aussi de créer un espace littéraire privilégié qui fait que le livre s'échafaude en même temps qu'il se désagrège.<sup>37</sup>*

Paul de MAN utilise une terminologie pour définir deux figures de la mémoire<sup>38</sup>:

- l'allégorie diachronique: qui fait semblant de raconter des histoires
- l'ironie synchronique: celle qui feint l'amnésie

Ces deux figures, selon lui, expliquent dans Le Livre brisé les préoccupations d'un auteur tiraillé entre les deux pôles d'écriture que sont la fiction et l'autobiographie, et lui permettent de les faire coexister, ce qui a pour effet de *perturber la lisibilité même du texte.*<sup>39</sup>

La mémoire, criblée de TROUS. Image obsessionnelle de la béance dans l'œuvre.

---

<sup>37</sup> CHARD-HUTCHISON, Martine, "Mémoires, réticences et élans dans Le Livre brisé, de Serge Doubrovsky", in. Études romanesques 2. Modernité, fiction, déconstruction, Textes réunis par Jean Bessière, Ed. Lettres modernes, Paris, 1994, p. 159.

*Cette fois, plus au creux, au fond, que j'ai dégringolé. Ou plutôt, pire: PAS DE FOND. Avant moi, rien. Très peu de choses, qui se fait, se défait, qui s'effiloche, s'embrouille dans ses fils, s'élimine, s'élimine. Une trame qui se troue. Trou de mémoire, hier, à l'Arc de Triomphe, prémonitoire. Signal de détresse. D'un trou à l'autre, à force. Maintenant, TOUT ENTIER DANS LE TROU.<sup>40</sup>*

Dans cette œuvre qui se souvient et oublie, le seul principe unificateur est le "MOI", énorme et omniprésent. Œuvre égocentrique.

Question de l'esthétique. Le lecteur doit se confondre avec le locuteur par une opération d'identification captatrice.<sup>41</sup>

C'est un voyage dans l'Inconscient, dans ses replis les moins accessibles à la parole et à la raison. On entre dans le livre "in medias res".

*je n'ai pas pu. Je me suis rallongé contre toi. Lentement, j'ai dû tirer le drap sur tes*

*SEINS*

*je glisse vers ton bassin lisse doux de talc à la peau de mon oreille qui t'écoute...<sup>42</sup>*

Rapport de la fiction et de la réalité?

Modification complète de l'horizon d'attente.

*Le réel est tellement plus riche que la fiction, ou plutôt, il inclut recèle la fiction.<sup>43</sup>*

*Il ne s'agit plus de travestissement, mais d'une traversée de la vérité vers la fiction.<sup>44</sup>*

---

<sup>38</sup> Paul de MAN, traduit par Jacques Derrida, *Mémoires. Pour Paul de Man*, Ed. Galilée, Paris, 1988, p. 91.

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 162.

<sup>40</sup> DOUBROVSKY, Serge, *Le Livre brisé*, Ed. Grasset, Paris, 1989, p. 162.

<sup>41</sup> DOUBROVSKY, Serge, "Autobiographie. Vérité/Psychanalyse", *L'Esprit créateur*, vol. XX, no 3, Paris, 1980, pp. 87-97.

<sup>42</sup> DOUBROVSKY, Serge, *Fils*, Ed. Galilée, Paris, 1977, p. 11.

<sup>43</sup> DOUBROVSKY, Serge, *La Vie l'instant*, Ed. Balland, Paris, 1985, p. 16.

<sup>44</sup> Jean LECARME, Bruno VERCIER, "Premières personnes", *Le débat*, no 54, Paris, mars-avril, 1989, p. 62.

Toute autobiographie répond à ce principe: une parfaite coïncidence de la vie et de l'écriture est impossible. Toute autobiographie serait-elle une autofiction?

*Non, car l'autofiction met le lecteur face à un texte indécidable. Mettre en avant la composante fictionnelle habituellement masquée des récits de vie, la problématiser au grand jour en déclarant que ce texte n'est pas une autobiographie mais une autofiction modifie la situation de réception. Cela nous met dans une situation schizophrénique. Et c'est l'apport incommensurable à la pratique autobiographique de Doubrovsky.<sup>45</sup>*

DOUBROVSKY montre l'emboîtement du passé – des mois passés – dans le présent. Et si l'autofiction était une façon de se protéger de l'autobiographie, contre la vérité totale, ou encore la contestation des personnages réels? Une question. Le lecteur critique perçoit-il une différence avec l'autobiographie? Une autre question.

*Doubrovsky expose la nature fondamentalement romanesque de l'autobiographie.<sup>46</sup>*

Et il repousse les limites de l'autobiographie: la psychanalyse, des thèmes franchissant parfois les limites de l'indicible. Autofiction, comme mémoires, autoportrait, journal intime, l'écriture devient confession.

Pierre LEJEUNE oppose Serge DOUBROVSKY à Michel LEIRIS. L'un est de la "race " des romanciers, l'autre de celle qui nourrissent un souci éthique de la vérité<sup>47</sup>. LEJEUNE avance que DOUBROVSKY emploie le mot "fiction" dans le sens du mot-valise américain "faction": fiction, d'événements et de faits strictement réel. La ruse du roman est d'utiliser uniquement des faits réels, pour les recontextualiser. Le jeu subtil: Serge DOUBROVSKY se transforme en héros de roman qui se transforme en Serge DOUBROVSKY.

---

<sup>45</sup> JACOMARD, Hélène, Lecteur et lecture dans l'autobiographie française contemporaine, Ed. Droz, Paris, 1993, p. 97.

<sup>46</sup> Ibid., p. 101.

<sup>47</sup> LEJEUNE, Pierre, Moi aussi, Ed. Seuil, Paris, 1986, p. 63.

*Vous voulez de la fiction? On met alors en place un dispositif narcissique de la captation éventuelle du lecteur, redoublant celle du scripteur, en se rendant "intéressant" aux autres comme à soi, en tant que "héros de roman". Voilà la médiocrité de la personne transfigurée par sa métamorphose en personnage. Mais, à son tour, ce "personnage", je ne veux point qu'il me vole ma personne, je ne veux pas que le lecteur me "fasse rien", que je devienne lui; puisqu'il s'agit, au contraire, que, par identification captatrice, lui soit moi. Pour éviter la désappropriation inséparable de la reprise pour toute lecture (...), le personnage fictif sera rendu indistingable de ma personne: nom, prénoms, qualités (et défauts), tous événements et incidents, toute pensée, fût ce la plus intime, tout y sera mien, de par le coup de baguette magique d'une référence véridique.<sup>48</sup>*

L'écrivain advient à travers l'écriture. Et la réalité, dans cette entreprise, est un "trompe l'œil".

DOUBROVSKY est à la frontière entre la vie réelle et la littérature de fiction.

### **Fiction ou autoportrait?**

Formule opératoire de l'autoportrait:

*Je ne vous raconterai pas ce que j'ai fait, mais je vais vous dire qui je suis.<sup>49</sup>*

Dans l'autoportrait, l'ordre thématique prime sur l'ordre chronologique. Absence de récit suivi. Absence de genre défini. Une narration individuelle groupée en syntagmes thématiques, en correspondances affectives des souvenirs. Superpositions qui miment l'intériorité, en créant le discontinu. Serge Doubrovsky se rapproche de l'autoportrait, avec l'autofiction.

Mais il garde certaines *vertus et péchés* du genre autobiographique, tel que défini par Richard G. LILLARD.<sup>50</sup>

---

<sup>48</sup> *Ibid.*, p. 68 (citation de l'article "Autobiographie/Vérité/Psychanalyse")

L'œuvre de Doubrovsky possède au moins deux des *péchés capitaux* du genre de l'autobiographie :

- Abus des anecdotes
- Reconstruction détaillée des scènes et dialogues.

( Les 8 autres sont: écriture stéréotypée / insertion tranches journal intime / catalogue des ancêtres et parents / récits de voyages trop détaillés / souvenirs de jeunesse sans pertinence / énumération de noms propres / récits trop rapides / camouflage de la vérité )

Et on retrouve au moins 4 vertus cardinales sur 6:

- tristesse
- reconnaissance des erreurs et échecs personnels
- communication affective avec le lecteur dès le début
- impression de progression ou de changement

( Les 2 autres sont: détails originaux de l'époque ou personnalité / point de vue cohérent au service d'un regard neuf )

L'autofiction fait en fait partie de la *littérature personnelle*<sup>51</sup>, selon le concept (ancien, mais juste) de Ferdinand Brunetière. La littérature personnelle regrouperait, entre autres: roman personnel / correspondances / mémoires / témoignage.

Le pacte autobiographique se scinde pour lui en deux, à la façon de l'autofiction:

- pacte référentiel
- pacte romanesque

---

<sup>49</sup> BEAUJOUR, Michel, *Miroirs d'encre*, Ed. Seuil, Coll. Poétique, Paris, 1980, p. 9.

<sup>50</sup> G. LILLARD, Richard, *American life in autobiography: a descriptive guide*, University Press, Stanford, 1956, pp. 6-13.

La vérité intime, personnelle et individuelle de l'auteur s'exprime dans un *espace autobiographique*<sup>52</sup>, où le dévoilement s'opère à travers un personnage de fiction.

L'autofiction de Serge Doubrovsky est comme un feu se dressant entre les genres.

## VII) L'AUTOFICTION, UNE ŒUVRE EGOCENTRIQUE.

*Aujourd'hui, 9 mai 1985, à l'âge requis pour cette entreprise, à l'âge de 57 ans, j'aimerais tenter d'esquisser le récit de ma vie. Ce qu'on est convenu d'appeler une autobiographie. Je me rends parfaitement compte qu'un seul récit ne saurait avoir qu'un seul titre: l'autobiographie de Tartempion. Je sais aussi, par définition, que Tartempion n'a aucun droit à un tel récit. [...]*

*On objectera: à quoi bon écrire, si personne ne vous lit? On se lit soi-même. Ce n'est déjà pas si mal. [...] Par écrit, notre vie prend sens. Nos actes sont légalisés, certifiés, conformes. Seules, comme on sait, les écritures authentifient.<sup>53</sup>*

Question du contenu. Lecteur ou voyeur? La vie dévoilée sans tabous.

La vie dans le livre, toute la vie, sans censure, analyse et déroulement, le passé, les origines, sa judaïcité, les souvenirs noirs, famille dans la cave, cachés, tous, la peur, la guerre, et puis la vie après, les femmes, enfants, professeur à l'Université, erreurs, doutes et solitude. Tout. Sans point.

Haletée

Soufflée

Expirée

## L'AUTOFICTION

*Lorsqu'on a raconté, on liquide et ça s'en va. On accole des centaines de milliers de signes pour effacer. Une fois que c'est imprimé, en principe ça gomme.<sup>54</sup>*

<sup>51</sup> BRUNETIERE, Ferdinand, "La littérature personnelle", *Questions de critiques*, Ed. Calmann-Lévy, 1988, pp. 211-252.

<sup>52</sup> LEJEUNE, Philippe, *Le Pacte autobiographique*, Ed. Seuil, Paris, 1975, 357p.

<sup>53</sup> DOUBROVSKY, Serge, *Le Livre brisé*, Ed. Grasset, Paris, 1989, p. 257.

<sup>54</sup> DOUBROVSKY, Serge, *la Vie l'instant*, Ed. Balland, Paris, 1985, p. 50-51.

Le TOUT autour du SOI. Le PASSE dans le PRESENT. Les circonstances de la vie décident du chemin de l'écriture.

*Un livre, comme une vie, se brise. Ma vie, mon livre, sont cassés net. Ilse est morte brusquement.<sup>55</sup>*

*Si l'on décide d'écrire sa vie, alors la vie décide de ce qu'on écrit. [...] La fin de ce livre ne peut être que la fin d'Ilse.<sup>56</sup>*

Extraits. Qui parlent d'eux-mêmes. Les valider par des théories, des opinions. Etayer, développer. La philosophie de l'Art, le

#### COGITO

de l'écrivain, vision qui porte de bout en bout l'œuvre d'Art, convergence totale de l'être dans son œuvre.

*L'effort global par lequel un homme s'efforce de dire ce que, pour lui, sa condition d'homme signifie.<sup>57</sup>*

Sonner vrai, profondément. La littérature perçue comme une expérience métaphysique.

Roman classique. On peint, on invente. Un monde. Personnages. On dépeint la vie.

---

<sup>55</sup> DOUBROVSKY, Serge, le Livre brisé, Ed. Grasset, Paris, 1989, p. 311.

<sup>56</sup> Ibid., p. 317.

André GIDE énonce deux façons de dépeindre la vie dans les romans:

*L'un, extérieure, et que l'on nomme communément objective, qui voit d'abord le geste d'autrui, l'événement, et qui l'interprète. L'autre, qui s'attache d'abord aux émotions, aux pensées, et risque de devenir impuissante à peindre quoi que ce soit qui n'ait d'abord été ressenti par l'auteur. La richesse de celui-ci, sa complexité, l'antagonisme de ses possibilités trop diverses, permettront la diversité de ses créations. Mais c'est de lui que tout émane. [...] Tout l'enfer et le ciel de ses personnages est en lui.<sup>58</sup>*

Françoise Sagan corrobore:

*Mais croyez-vous vraiment que l'observation soit si importante pour un romancier? J'ai plutôt l'impression qu'il trouve la matière dans sa mémoire ou dans ses obsessions.<sup>59</sup>*

DOUBROVSKY. Est partout dans son œuvre. Pas d'autobiographie, quand on n'est pas un grand homme.

#### L'AUTOFICTION

Une prise d'épaisseur, d'existence, de sens.

Originalité. On aime ou on n'aime pas.

Définition. LES THEMES. On répète.

*coloration affective de toute expérience humaine, au niveau où elle met en jeu les relations fondamentales de l'existence<sup>60</sup>*

---

<sup>57</sup> DOUBROVSKY, Serge, Pourquoi la nouvelle critique, Ed. Mercure de France, Paris, 1966, p. 190.

<sup>58</sup> GIDE, André, "8 février 1927", Journal 1889-1939, Ed. Gallimard, Coll. Pléiade, Paris, p. 829.

<sup>59</sup> Témoignage de Françoise Sagan dans RAMBURES, Jean-Louis, Comment travaillent les écrivains, Ed. Flammarion, Paris, 1978, 255p.

La judaïcité, un des thèmes:

*la valise à souvenirs et  
sommolents dolents titubants  
hirsutes pouilleux  
fouillés coups cris 5 heures  
police aux questions juives  
à l'entrée à la sortie  
inspecteurs du camp français  
derrière la table installée  
dans la cour à  
mairie  
l'appel vers la sortie  
par groupes de 50...*

*gaz dix minutes  
trajectoires sifflantes au-  
dessus de nous d'obus très  
haut explosant très loin  
des fils sonores striant  
les airs vibratoires sympho-  
-nie de canon la jeep  
arrivée là arrêtée  
là devant la  
dix minutes après le boche  
trois GI's casqués*

L'étoile jaune est celle qui ne s'éteint pas. Communication émotive. Le livre a sa propre voix. Il parle, il souffle les syllabes. L'écriture est un dessin AUTO PORTRAIT DE L'INTERIEUR.

*saisir un code dans un représentant psychique marginal et isolé, choisir un matériau qu'on sait manier pour y matérialiser ce code, projeter son propre corps comme peau et chair de l'œuvre.<sup>61</sup>*

Autres thèmes. Question de la moralité. Les femmes, tout sur la vie intime, femmes, maîtresses, Rachel, Ilse, son alcoolisme, ses difficultés à vivre avec l'égoïsme d'un homme qui vit pour lui, la littérature, et ses deux filles. Fouilles dans le passé, analyses de soi, et psychanalyse. Plus de tabous, pas de censure, le goût et le dégoût, le lecteur devant l'homme tout entier.

---

<sup>60</sup> ANZIEU, Didier, *Le corps de l'œuvre*, Ed. Gallimard, Paris, 1981, p. 121.

<sup>61</sup> *Ibid.*, p. 122.

## VII) POURQUOI L'AUTOFICTION?

Pourquoi avoir choisi l'autofiction, et quel rapport avec ma propre création romanesque?

5 points: points de fascination, points d'explication, qui m'ont fait aborder ce sujet, et dans une certaine mesure me l'approprier.

Tout d'abord, la validité de la thèse à mes yeux. L'idée même de l'autofiction, son "essence ». Réelle, selon moi. Toute création : projection, consciente et (ou) inconsciente de soi. Dans chaque lettre, chaque mot, couleur choisie ou coup de pinceau, notes de musique et harmonie, dans tout acte créatif, l'essence de l'individu s'exprime. Dans le cas de Serge Doubrovsky, l'expression est endossée, voire même revendiquée. Il n'existe plus, dans cette optique, de création "libre", libérée de toute trace de son créateur, affranchie de la main, et plus encore de l'âme de celui qui la met au monde. Serge Doubrovsky, conscient, provocant, affirme une vérité pressentie par tous.

Ensuite, les thèmes abordés dans l'œuvre, les questions propres à un auteur en particulier. Ils dépendent du sentiment lors de la création, de sa biographie personnelle, et de sa "vision" du monde. En prenant du recul par rapport à mes propres textes de création, je remarque: les thèmes de la paternité, du deuil, de la fraîcheur de l'enfance sont récurrents; j'opte aussi pour l'analyse des liens interpersonnels, et un style plutôt vif, naturel. Tout cela: ce que je suis, ce que j'ai vécu.

Ma sensibilité particulière.

La troisième chose qui séduit: l'importance accordée à la forme. La forme exploitée sous deux angles: son aspect visuel, par une "architecture" du texte dans la page, un renouveau dans la disposition des mots, colonnes étroites, ou phrases "trouées" de blancs, créant une surprise pour l'œil, nouvelle et intéressante; et le rythme de lecture que ce renouveau de la forme permet d'exprimer.

Comme si la forme renforçait le fond, en "mimant", au ralenti ou de façon accélérée, les sentiments exprimés. Les différents extraits des romans de Serge Doubrovsky, cités précédemment, l'illustrent.

Et puis le côté ludique de l'autofiction, intéressant, nouveau. Les écarts par rapport à la grammaire classique, les multiples syncopes de la phrase, la façon de hacher les phrases ou, au contraire, de les rendre mélodiques par une reprise systématique de fragments descriptifs qui rythment de leur sonorité l'ensemble d'un paragraphe, voire même d'une page, enrichit le tout, rend un simple énoncé riche en lui-même, et non pas simplement porteur d'un message. À la façon des poètes symbolistes, le mot porteur de sa propre densité, épais, plein de sens, de couleur, de chaleur, non plus une simple fenêtre par laquelle on regarde le signifié, mais bel et bien signifiant, riche de sonorités, coloré, opaque dans son sens. Le travail de la phrase, le martèlement des mots, enrichit la langue en lui redonnant la plénitude de son existence en tant que langue. Serge Doubrovsky exploite ce fait à merveille, et, si l'autofiction ne s'exprime dans mon écriture qu'à travers la dimension thématique, elle est dans l'œuvre de Doubrovsky un remaniement complet de la langue comme substance musicale, comme forme à part entière (au même sens que les couleurs d'une peinture, au-delà de ce que représente le dessin). Serge Doubrovsky affirme un style, son style; il assume que ce style, venu presque malgré lui sous sa plume, guidé par l'Inconscient, est le sien. Serge Doubrovsky atteint la quête de tout écrivain: trouver son style. Pour lui, l'écriture doit séduire le lecteur, entretenir avec lui un rapport à la fois de plaisir et de souffrances (transmission des ennuis, des angoisses et des inconvenances de l'auteur), et surtout s'amuser avec les mots pris en eux-mêmes.

La dernière dimension : la maîtrise que l'auteur affiche de sa propre notion. Plus qu'un simple amusement, l'autofiction devient une recherche théorique, romanesque, et presque une entreprise psychanalytique, pleinement assumée. Serge Doubrovsky plus qu'un simple original : un écrivain qui

invente un concept, et qui est capable de disserter sur ce concept en devenant essayiste, théoricien. Dans plusieurs livres, ou lors de conférences (citées précédemment), Serge Doubrovsky a explicité clairement son projet: sa genèse, ses principes, ses fondements et ses manifestations. Les jeux identitaires entre romancier/narrateur/personnage, la naissance du concept suite aux travaux de Pierre Lejeune sur la notion d'autobiographie, la part de vérité, la part de vérité biographique dans l'ensemble de l'œuvre, tout cela, entre autres, est clairement explicité, analysé, "donné" et aux théoriciens de la littérature, et au public averti qui s'y intéresse. Ce "pied de nez" de Serge Doubrovsky aux théoriciens énerve, moi m'amuse. Il assume son originalité, l'écrit et en parle. Il se connaît parfaitement, et à travers l'analyse qu'il fait de lui-même au sein des romans, et à travers celle qu'il donne de son œuvre, et de l'apport de sa nouvelle notion, l'autofiction, à la littérature, dans ses essais et ses conférences.

*C'est l'Inconscient de l'auteur, réalité vivante et individuelle, qui donne à un texte sa vie et sa singularité. C'est l'inconscient du lecteur non pas qui retrouve cette vie et cette singularité, mais plutôt qui lui apporte une nouvelle vie, une autre originalité.<sup>62</sup>*

Affirmation de l'Inconscient à tous les niveaux: l'Inconscient de l'auteur projeté dans l'œuvre, son essence même, authentique ou quelque peu transposée, mise en roman par le biais de l'autofiction.

Ni véritablement roman, ni véritablement portrait: l'autofiction, née sous la plume de Doubrovsky, apporte ceci de nouveau à la littérature qu'elle est une affirmation de la vie et de soi dans l'écriture, en même temps qu'elle est pur appel à la création, comme voie vers la profondeur de l'existence.

---

<sup>62</sup> Ibid., p. 12.

Je terminerai ce mémoire sur ce mot élégant de Marcel Proust lui-même, qui, dans une lettre adressée à Mme E. Strauss en 1908, écrit:

*Chaque écrivain est obligé de faire sa langue, comme chaque violoniste est obligé de faire son "son".*<sup>63</sup>

---

<sup>63</sup> DOUBROVSKY, Serge, Parcours critique, Ed. Galilée, Paris, 1980, p. 175.

# Bibliographie

## 1) Corpus:

### • Romans:

- DOUBROVSKY, Serge, La Dispersion, Ed. Mercure de France, Paris, 1969, 331p.
- DOUBROVSKY, Serge, Fils, Ed. Galilée, Paris, 1977, 469p.
- DOUBROVSKY, Serge, Un amour de soi, Ed. Hachette, coll. Livre de poche, Paris, 1982.
- DOUBROVSKY, Serge, La Vie l'instant, Ed. Balland, Paris, 1985, 157p.
- DOUBROVSKY, Serge, Le Livre brisé, Ed. Grasset, Paris, 1989, 416p.

### • Essais et articles critiques:

- DOUBROVSKY, Serge, Pourquoi la nouvelle critique. Critique et objectivité, Ed. Mercure de France, Paris, 1966, 257p.
- DOUBROVSKY, Serge, Parcours critique, Ed. Galilée, Paris, 1980, 234p.
- DOUBROVSKY, Serge, "Autobiographie/Vérité/Psychanalyse", L'Esprit créateur, vol. XX, n°3, Paris, printemps 1980, pp. 87-97.
- DOUBROVSKY, Serge, "Autobiographie/Vérité/Psychanalyse", Autobiographiques de corneille à Sartre, Perspectives critiques, Presses universitaires de France, Paris, 1988, pp. 61-79.
- DOUBROVSKY, Serge, Autofictions & Cie, CITM, n°6, Ed. J. Lecarme et P. Lejeune, Paris, Université Paris X, 1993, 249p.

## 2) Réflexions sur la notion d'autofiction et les genres:

- BESSIERE, Jean (dir.), "Modernité, fiction, déconstruction", Etudes romanesques 2, Ed. Lettres modernes, Paris, 1994, 238p.
- GENETTE, Gérard, Fiction et diction, Ed. Seuil, Paris, 1991, 150p.
- HORNUNG, Alfred, RUHE, Ernstpeter (éds.), Autobiographie & Avant-garde, Tübingen, 1992, 450p.
- IRELAND, John, "An interview with Serge Doubrovsky", Genre, vol. XXVI, n°1, Ed. Spring, University of Oklahoma, 1993, pp. 43-50.
- LEJEUNE, Philippe, Le Pacte autobiographique, Ed. Seuil, Paris 1975, 357p.
- LEJEUNE, Philippe, Moi aussi, Ed. Seuil, Paris VI, 1986, 346p.

- LEJEUNE, Philippe, Je est un autre, Ed. Seuil, Paris, 1980, 332p.
- MIGUET, Marie, “ Critique, autocritique, autofiction ”, Les Lettres romanes, vol. 43, no 3, Paris, 1989, pp.195-208.
- ROBIN, Régine, “ L’Auto-théorisation d’un romancier: Serge Doubrovsky ”, Études françaises, vol. 33, no 1, 1997, pp.45-49.

### 3) Ouvrages théoriques sur la création littéraire :

- ANZIEU, Didier, Le Corps de l’œuvre, Ed. Gallimard, Paris, 1981, 377p.
- BEAUJOUR, Michel, Miroirs d'encre, Coll. Poétique, Ed. Seuil, Paris, 1980, 375p.
- DERRIDA, Jacques (trad.), Mémoires. Pour Paul de Man, Ed. Galilée, Paris, 1988, 231p.
- DUCROT, Oswald, Logique, structure, énonciation, Ed. Minit, Paris, 1989, 191p.
- GOULET, Alain, “ De l’Auteur au sujet de l’écriture ”, Elseneur 11, Centre de recherche “ Textes/Histoire/Langages ”, Caen, Presses universitaires de Caen, 1996, 195p.
- HAMBURGER, Käte, Logique des genres littéraires, Ed. Seuil, Paris, 1986, 312p.
- MAURON, Charles Paul, Des métaphores obsédantes au mythe personnel : introduction à la psychocritique, Ed. José Corti, Paris, 1964, 380p.
- PRINGENT, Yves, L’Exploration par l’écriture. Entretiens avec Charles Juliet, Ed. Calligrammes, Paris, 1993, 66p.
- ROUSSET, Jean, Forme et signification : essai sur les structures littéraires de Corneille à Claudel, Ed. José Corti, Paris, 1962, 194p.

### 4) Réflexions d’auteurs :

- BORGES, Jean-Louis, L’auteur et autres textes, cité par Christian GRAU, Borges et l’architecture, Paris, Centre Georges Pompidou, 1992, 157p.
- GIDE, André, “ 8 février 1927 ”, Journal 1889-1939, Ed. Gallimard, Paris, 1948, 1418p.
- HESSE, Herman, Magie du livre. Écrits sur la littérature, Ed. José Corti, Paris, 1994, 403p.
- PROUST, Marcel, Contre Sainte-Beuve, Ed. Gallimard, Paris, 1971, 1014p.
- RAMBURES, J.L. de, Comment travaillent les écrivains, Ed. Flammarion, Paris, 1978, 167p.
- RILKE, Maria Rainer, Lettres à un jeune poète, trad., Ed. Grasset, Paris, 1984, 149 p.

## 5) Cadre général :

- BAERT, Franck, et VIART, Dominique, (éd.), La Littérature française contemporaine: Questions et perspectives, Recueil d'études, Presses Universitaires de Louvain, 1993, 168p.
- JACCOMARD, Hélène, Lecteur et lecture dans l'autobiographie française contemporaine, Ed. Droz, 1993, 488p.
- LILLARD, Richard G, American life in autobiography, a descriptive guide, University Press, Stanford, 1956.
- VADÉ, Yves, Ce que modernité veut dire, Presses Universitaires de Bordeaux, 1998, 2 vol, 914 p.
- WEISGERBER, Jean, Les Avant-gardes littéraires au XXème siècle, Centre d'études des avant gardes littéraires de l'université de Bruxelles Ed. Akademiai Kiado, Budapest, 1986, 2 vol. , 1216 p.